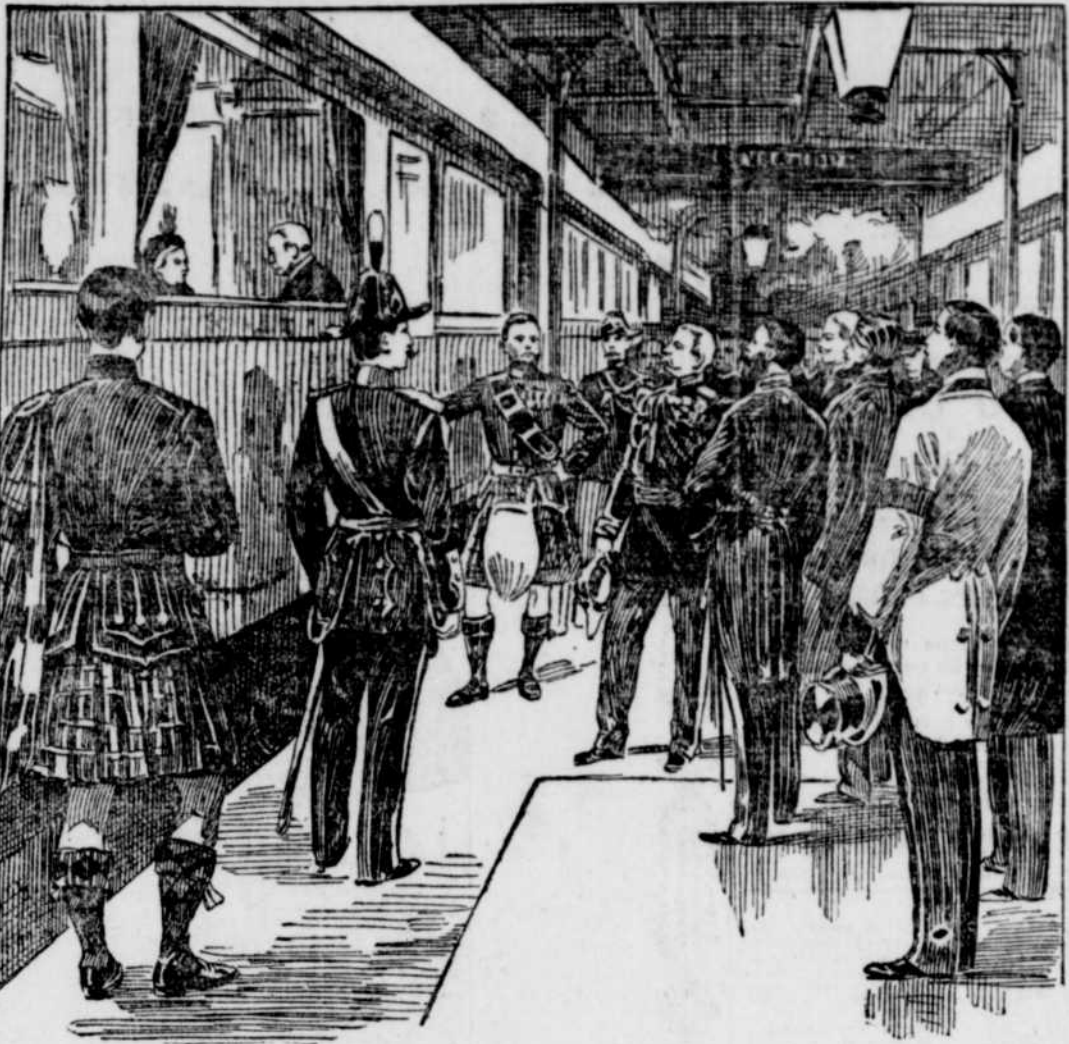


L'UNIVERS ILLUSTRÉ

EN FRANCE

A ROME



Entrevue de la Reine d'Angleterre et du Président de la République.

La reine d'Angleterre, de passage à Paris, a demandé à avoir une entrevue avec le président de la République. Cette entrevue, qui n'a probablement qu'un caractère de haute courtoisie, n'est pas moins un événement intéressant. On avait interdit à la foule l'accès de la gare où l'entrevue avait lieu.

Le public se trouvait massé au loin sur le pont qui traverse la voie, sous la gare. Des agents du service suburbain maintenaient les curieux à droite et à gauche de ce point.

Sur les voies, des express passent à toute vitesse; puis, à six heures moins dix, on entendait l'arrivée du train présidentiel.

Malgré l'arrêt du train et tandis que les domestiques de la présidence descendent et se placent auprès des portières, le Président de la République et l'ambassadeur continuent à s'entretenir ensemble et attendent pour descendre à leur tour que le train royal soit entré en gare.

À six heures précises, le train royal arrive à petite vapeur et s'arrête de l'autre côté du quai qu'occupe le train présidentiel.

La reine Victoria, en robe de laine noire, coiffée d'une capote de velours surmontée d'une aigrette noire, se tient au centre du plus grand salon, ayant autour d'elle les princesses. Elle fait face au train présidentiel.

Dans le fond du wagon, on aperçoit une superbe corbeille de fleurs qui lui avait été offerte à son arrivée en France.

À peine le train a-t-il stoppé, que les domestiques de la reine sautent sur le quai. Ce sont cinq valets en habit rouge, écharpe noire garnie d'or, pantalons noirs à bande d'or, et deux écuyers dans leur costume

d'highlander. Les domestiques portent au bras droit un large crêpe sur l'habit rouge. A la portière d'un wagon apparaissent les domestiques indiens en turban et robe marron, portant sur la poitrine le chiffre royal brodé en or.

Les trois officiers de la maison de la reine, en grande tenue de service, redingote rouge et culotte à bande d'or, le bicorne noir à plumes sur la tête, s'approchent du train présidentiel. Ce sont les colonels Higgs, Carlington et Davidson, fils du général de ce nom. Ils ont grande allure; à côté d'eux, se trouve un indien de marque qui n'a gardé du costume national qu'une coiffure étrange noire en forme de casque, ornée de lames de métal d'or et de forme ovoïde.

Les domestiques anglais se placent à droite du quai, faisant face au salon royal. Un highlander entre ouvre la portière du salon de la reine et se tient auprès.

Les officiers sautent militairement le président de la République, qui vient de descendre de son wagon, précédé de l'ambassadeur. L'ambassadeur pénètre le premier près de la reine. Il a ce moment se trouve assise dans son salon, et la reine se tient à sa droite.

Le président s'approche à son tour. Présenté par l'ambassadeur, le chef de l'Etat s'incline et baise la main que lui tend la reine, tandis que celle-ci sourit et gracieusement, s'efforce de se soulever sur son fauteuil.

Alors le président s'assied, tandis que l'ambassadeur se retire. L'entretien se poursuit près de dix minutes.

Cette partie de l'entretien terminée, la reine a fait appeler la princesse Henry de Bat-

tenberg et la princesse Victoria de Schleswig-Holstein, qui se tenaient dans le second wagon royal. A leur entrée, le président de la République s'est levé et les a saluées profondément.

Sur la demande de la reine, le président de la République a présenté le général T. Urner, M. Le Gall, M. Crozier et les commandants Humbert et de Lacarène, qui sont sortis dès qu'ils eurent salué Sa Majesté.

Avant que la conversation de la reine et de M. Félix Faure prit fin, Sa Majesté s'est fait apporter un gros agenda magnifiquement relié. Elle l'a ouvert à la date du 30 janvier, jour de la naissance de M. Félix Faure, et, suivant une habitude anglaise, elle l'a aimablement prié d'y inscrire son nom avec la date de sa venue.

Lorsque M. Félix Faure est descendu, les lieutenants-colonels Birge, Carlington et Davidson, qui causaient amicalement sur le quai avec les officiers de la maison militaire du président de la République, ont fait la bise sur son passage et l'ont salué militairement.

Le chef de l'Etat est rentré dans son salon, et la reine a convoqué les personnages de sa suite qui se tiennent le long de la voie, en raison de ses infirmités, lui rendre sa visite.

Quand le signal du départ a été donné, M. Félix Faure est venu se placer debout sur la plate-forme d'avant de son wagon-salon. Il s'est incliné à deux reprises lorsque le wagon-salon de la reine s'est trouvé en face du sien.

On a alors vu distinctement la reine, qui avait fait placer son fauteuil contre la vitre prenant vue sur le quai où se trouvait le train présidentiel, s'incliner à plusieurs reprises en essayant de se soulever.



Attentat contre le roi Humbert.

Le roi d'Italie a été l'objet d'un attentat qui, par les conditions dans lesquelles il a été exécuté, l'assassinat commis par Caserio sur M. Carnot, président de la République française.

C'est pendant que le roi se rendait sur le champ de courses, aux environs de Rome, qu'il a été assailli par un individu porteur d'un couteau.

Le roi, en costume civil, était dans une voiture découverte, attelée à deux chevaux; il

avait à côté de lui son premier aide-camp. La voiture venait de sortir de la ville quand un individu s'approcha rapidement, monta sur le marchepied et tenta de frapper le roi.

A la main du meurtrier s'enroulait un mouchoir, afin de mieux fixer le couteau.

Le roi se dressa, et put repousser l'agresseur.

Il n'a pas été atteint.

Le complice fut aussitôt arrêté. Il se nomme Pierre Acciarito, ouvrier forgeron sans

travail, âgé de vingt-quatre ans. Il a déclaré avoir pas de complices. "J'ai voulu frapper, a-t-il dit, un roi qui donne des prix pour des courses de chevaux et qui ne fait rien pour soulager la misère de son peuple." Acciarito passait pour un exalté parmi ses compagnons, et son père avait dû, il y a quelque temps, venir la police à son sujet, afin qu'en le surveillant.

C'est la seconde fois qu'on tente à la vie du roi Humbert. La première fois, ce fut à

Naples, en 1873, quelques mois seulement après la mort de Victor-Emmanuel. Passant, l'auteur de l'attentat, ne réussit qu'à blesser légèrement le roi, et un peu plus grièvement M. Cairoli, alors président du Conseil des Ministres, qui ne se rétablit jamais complètement de sa blessure. Passant fut condamné à mort, mais le roi lui fit grâce, et aujourd'hui il languit dans un asile de fous criminels, près de Florence.

A MONTREAL



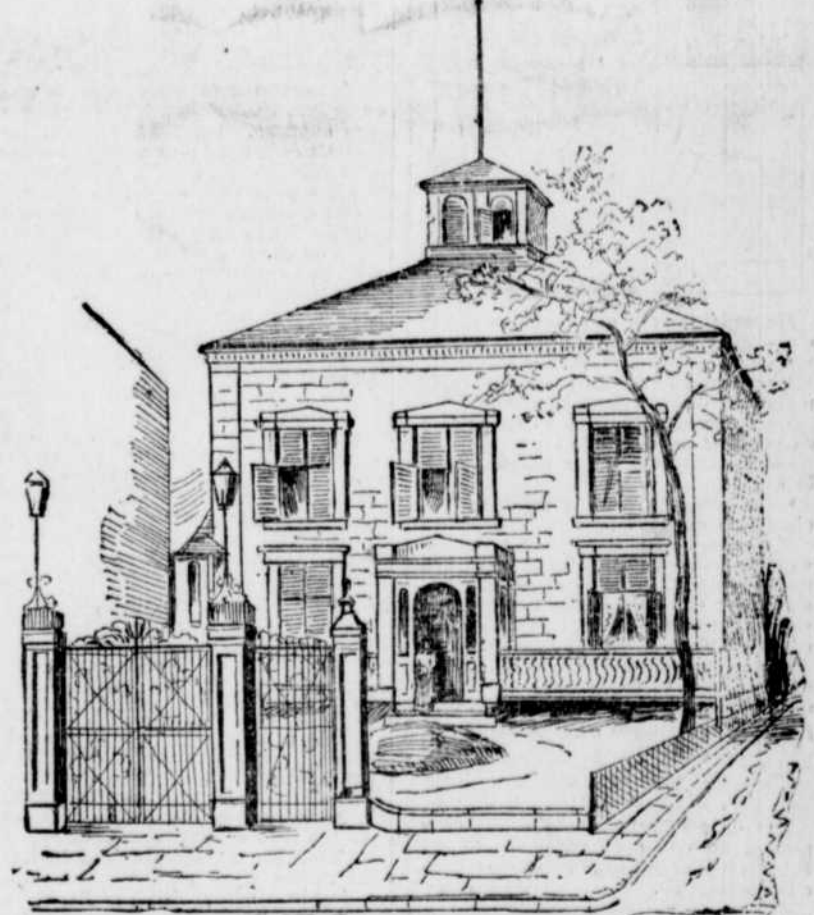
Un nouvel hôpital.

Chaque jour, on découvre dans quelque coin de la ville une œuvre nouvelle qui suscite l'amour du prochain et la charité envers l'indigent. C'est ainsi qu'un pied de la rue Mackay, on aperçoit une demeure qui a été, jadis, érigée par un des nombreux ennemis de la charité de la rue Dufferin. Le public de Montréal connaît cette maison, sous le nom de "Rindora". C'est un hôpital qui fait pitié figure à côté du "Royal Victoria".

C'est vrai, mais le dévouement et le modeste tout abrite est tout aussi pur et tout aussi désintéressé. Cette institution reçoit les femmes incapables de travailler et devant subir quelque opération chirurgicale.

Le chirurgien de la maison, le Dr Lophorn Smith, rapporte que sur deux cent trente-neuf patientes qui se sont présentées pour subir des opérations quelconques, deux cent une ont été guéries radicalement et un seul cas s'est terminé fatalement.

L'hôpital, qui est pauvre, ne dispose que de huit lits, cinq pour la salle commune et trois pour les chambres privées. C'est dire que c'est insuffisant; mais celles qui sont guéries laissent entrer de nouvelles malades. Les dévouées infirmières espèrent que des âmes charitables se joindront aux personnes qui ont déjà contribué à soulager un grand nombre de pauvresses sans asile et sans pain.



EN EGYPT



La course aux pommes est une attraction que doit avoir toute excursion bien organisée, en Egypte. C'est une course pour dames, le vous prie de le remarquer. Chaque concurrente choisit un jeune homme qui devra concourir pour

elle. Les jeunes gens montent chacun un poney et partent ensemble d'une ligne située à un demi-mille des concurrentes. Près de ces dernières est un banc sur lequel sont disposés autant de bassins qu'il y a de cavaliers. Ces bas-

sins sont remplis d'eau et les dames ont jeté dans chacun une pomme. Il s'agit, pour les cavaliers de descendre de cheval, de prendre la pomme avec leur bouche, sans se servir de leurs mains, de remonter à cheval et de re-

tourner au point de départ. Le premier arrivé fait gagner la jeune fille qui l'a choisi. Avouons que c'est un concours peu lucratif pour les galants, mais en revanche fort aisé aux dames.

LE JUBILE DE LA REINE

A NEW-YORK



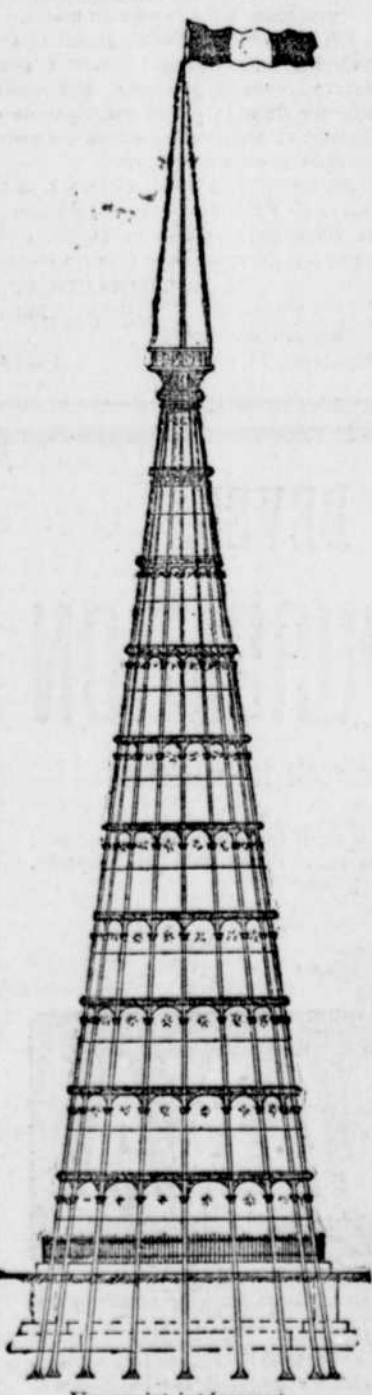
On installera bientôt à l'église de St Jean L'Evangéliste, à New York, dont le pasteur est le Rév. Dr R. F. Da Costa, un vitrail destiné à commémorer le jubilé de la reine Victoria. On célébrera son installation le 20 juin, en commémoration du soixantième anniversaire de l'avènement de la reine Victoria sur le trône d'Angleterre.

Le vitrail est un respectueux tribut

offert à Sa Majesté par les paroissiens de St Georges le Martyr, qui est le patron de l'église.

L'effigie de la reine occupe le centre du vitrail et sera entourée des emblèmes nationaux de l'Angleterre et des Etats-Unis. Dans l'autre côté du vitrail, l'artiste a reproduit Sébastien Cabot qui découvrit le continent américain, en 1497. Ce vitrail sera appelé le "Vitrail de la Reine".

A QUEBEC



Un projet intéressant.

M. C. Baillargé, chef ingénieur de la cité de Québec, vient de recommander au conseil municipal de la ville capitale la construction d'une tour de fer qui aurait une hauteur de 150 pieds, c'est-à-dire 50 pieds de plus que le point le plus élevé du Château Frontenac. La tour serait terminée par un "nid d'algues" de dix pieds de diamètre, et serait plantée un drapeau portant le nom de la reine dont Québec célèbre le glorieux jubilé. M. Baillargé prétend que "sa tour" serait un magnifique ornement pour la ville de Québec. Cette construction très élégante, peut effectivement se changer, par l'électricité, en une tour de feu, ou, par des mains délicates, en une immense gerbe de fleurs.



NEW-YORK.—Un des éléphants du jardin zoologique du Parc Central descendant un "express" chargé de madriers.

PETITS FEUX ANGLAIS

Aux "Falls-Divers" des familles anglaises, nous révérons quelques lignes qui méritent bien un commentaire. A Liverpool, un match entre deux boxeurs fameux a entraîné, quarante-huit heures après, la mort d'un des adversaires. Le vainqueur s'en est tiré avec un œil crevé et la joue fendue. La police, prévenue depuis plusieurs jours, avait bien l'intention d'empêcher la rencontre, mais elle est arrivée, comme les entraîneurs d'Épinal, une heure trop tard.

Que voilà du temps bien employé et du sang répandu utilement ! Il faut ajouter que cette scène atroce s'est déroulée devant deux cents spectateurs qui n'ont pas eu un cri de sensibilité, pas une demande de trêve, pas un mouvement de compassion, mais qui ont encouragé au contraire les champions par des hurlements d'enthousiasme, des bravos frénétiques et des tempêtes de houlas ! Les places au premier rang valaient une guinée et l'on remarquait plusieurs dames parmi l'assistance.

Et dire qu'en ces dernières années, la presse anglaise n'a pas eu assez d'indignation pour flétrir ces jeux d'Espagnols et ces sanglantes populations françaises du Midi qui ont l'"inhumanité" de se battre contre des taureaux !

La boxe a été de tous temps en honneur en Angleterre. En vain les lois anglaises défendent-elles expressément les combats de cette nature. Tous les jours elles sont étudiées, parce que l'esprit national, rendu plus fort qu'elles par une longue durée, ne peut s'habituer à leur obéir. En outre, la certitude de l'impunité vient perpétuer l'abus. En effet, le ministère public ne peut généralement, dans la Grande-Bretagne, ni poursuivre ni connaître légalement d'un délit, s'il n'y a dénonciation expresse et préalable, signée par un certain nombre de notabilités. Aussi les feuilles publiques, annonçant-elles ouvertement que tel jour, à tel endroit et à telle heure, il doit y avoir assaut entre deux boxeurs célèbres, et jamais la police n'intervient pour empêcher cette brutale violation des lois, parce que, de mémoire d'homme, aucun cas de dénonciation ne s'est produit.

Bien plus, le temps n'est pas encore très éloigné où les grands propriétaires anglais élevaient chez eux des hommes spécialement destinés à ces sortes de combats, qui attirèrent de nombreux spectateurs parmi les plus hautes classes de la société.

Voilà où réside le caractère réellement hideux de ce genre de sport. Car, si la boxe n'était en usage que comme moyen de défense — comme elle est pratiquée en France, par exemple — il n'y aurait aucun motif pour lui préférer le duel à l'épée ou au pistolet ; mais, ce qu'il y a de déplorable dans cette habitude du pugilat, c'est qu'on est arrivé à en faire un spectacle public, un jeu sanglant, une lutte sauvage — qui n'a rien à envier aux antiques combats de gladiateurs. — A l'occasion de la plus grande des parties importantes sont engagés, tout comme s'il s'agissait d'une course de chevaux ou d'un combat de coqs. Seulement, ici, c'est le sang humain qui coule, pour la plus grande satisfaction des parieurs !

Un combat de boxe resté à jamais célèbre en Angleterre, est celui qui mit aux prises, à Parborough, le 17 avril 1860, Tom Sayers, champion de la Grande-Bretagne, et John Heenan, champion de l'Amérique. La police, cette fois, était durement prévenue, puisque le boxeur américain avait traversé tout exprès la mer, pour provoquer son rival et lui arracher je ne sais quelle "ceinture d'honneur", dont il se prétendait plus digne que lui. Tous les journaux avaient disserté longuement sur cette provocation ; sans les raisons que nous donnons tout à l'heure, rien n'eût été plus facile que de mettre obstacle à une lutte homicide, annoncée à grand renfort de réclames. Mais on aurait privé ainsi l'aristocratie et bourgeois d'un spectacle auquel ils voulaient assister à tout prix ; la police ferma l'œil. Or, voici comment un témoin racontait à l'époque, cette scène effrayante dans le "Constitutionnel".

"Il s'agissait du combat de Goliath et de David. Tom Sayers était dépourvu de quatorze ou quinze poings par ses gigantesques rival. Cependant, au début, l'Anglais semble avoir l'avantage. Plus agile que le colosse qui le menace, il fait pleuvoir sur lui une grêle de coups de poing. Le mieux équipé brise la mâchoire de l'Américain : on voit jaillir de ses lèvres un flot de sang. Des milliers de braves applaudissent. Mais le blessé se rince la bouche avec un verre d'eau et se jette aussitôt sur Sayers

qu'il envoie rouler à quinze pas, la face contre terre. Sayers se relève et se précipite sur Heenan qui le reçoit par un coup de poing du même calibre. On suspend le combat. A la reprise, Sayers y met de la prudence. Il esquive par des recules le bras de Goliath qui frappe dans le vide ; il tourne autour de lui, le trompe par des feintes et lui applique un coup terrible en plein visage, qui enlève à son adversaire un œil de l'orbite.

"Le combat est 'trente-huit passes'. Trente-huit fois, on pousse l'un contre l'autre deux hommes déchaînés et sanglants. A la fin, Heenan n'a plus figure humaine, c'est une masse de chair hachée en mille endroits comme par un coutelet de boucherie. Dans cet état monstrueux, aveuglé sous le sang et l'effroi, il s'élança contre Sayers, lui brisa la mâchoire à son tour, lui cassa le bras droit et l'étend de nouveau sur la poignée, etc."

Pendant deux mois entiers, l'Angleterre battit des mains pour célébrer cette abominable scène de pugilat. Tous les journaux s'extasiaient en l'honneur des champions d'éclatantes fanfanes. Par une chance extraordinaire, un vent de révolte se leva contre eux. On vit à des millions d'exemplaires le journal qui donnait des renseignements longs et précis sur l'état des plaies de ces boxeurs sublimés. Les dames de la cour de Londres leur brochant des écharpes comme faisaient jadis leurs aïeux aux chevaliers vainqueurs dans les tournois et, quelques années plus tard, lorsque Sayers trépassa enfin, en pleine gloire, à trente-neuf ans, cinquante mille personnes accompagnèrent à sa dernière demeure le célèbre champion.

On voit, par le récent combat de Liverpool, que, malgré tous les efforts de la civilisation européenne contre ces instincts féroces, qui consistent à laisser des hommes se massacrer, les matches de boxe ne sont pas prêts de disparaître des mœurs en Angleterre. Il est vrai qu'en revanche, c'est à ce pays — si je ne m'abuse — que revient l'honneur d'avoir fondé le premier société protectrice des animaux.

MAURICE CABS.
40 o/p
Economisez donc 40 o/o de vos primes en plaçant vos risques dans la Cie d'Assurance Mutuelle contre le feu de la Cité de Montréal, No 6 Côte St Lambert.
160-15

LES CHINOIS ET LE VELOCIPÈDE
Il ne manquait plus qu'après avoir inventé le jouet et les caractères d'impression, les Chinois pussent aussi revendiquer l'invention du vélocipède.

Après un journal anglais, la bicyclette existait en Chine deux mille ans avant Jésus-Christ. L'époque de la dynastie Han, elle était très en usage dans le Céleste Empire. Une centaine d'années, et d'après le type conservé à Pékin, un remorqueur qui se faisait tirer par un "bœuf" ou "cheval" de bois, était employé à transporter des marchandises.

Leur usage de la bicyclette vint à leur faire négliger leurs devoirs de ménages et de parents, à un tel point qu'ils furent impérialement interdits d'usage, en se fondant sur la crainte d'une débauche dans la population.

CADEAU ORIGINAL
Les deux enfants du duc d'York, fils du prince de Galles et héritier direct après lui du trône d'Angleterre, viennent de recevoir, d'un grand fabricant de jouets de Douai, un cadeau original, dont ils n'ont pas encore eu le temps d'apprécier les avantages.

Il s'agit, en effet, d'un superbe cheval de bois, à bascule, aussi grand que nature, pour lequel on a fait venir de l'Inde, la peau d'un éléphant, et d'un éléphant de bois, qui se balance sur un pivot, et qui, par un mécanisme ingénieux, peut se faire marcher, sauter, galoper, etc.

L'ALCOOL ET LA LONGEVITE
Le village de Chailly, Côte-d'Or, ne compte pas moins, à l'heure actuelle, de vingt-neuf personnes, sur cinq cent vingt-neuf habitants. Ce village est situé au fond d'un vallon fertile et arrosé, à environ trois cent vingt mètres d'altitude.

Chose curieuse, c'est une des localités de France où l'on trouve le plus d'habitants, et qui ont vécu cent ans ou plus. On y compte, en effet, sept personnes âgées de cent ans ou plus, et une seule morte à cent ans.

Encore Jeune
Le plus vieux habitant de North Hastings encore vigoureux et plein de santé.

John Moore, de Banforth, Ont., l'un des plus anciens résidents du comté de Hastings, peut se vanter de posséder une santé et une vigueur extraordinaires pour son âge. "Quelque fois plus de 84 ans, dit-il, je me sens aussi jeune que jamais".

M. Moore, cependant, a fait mourir il y a un an, "à l'âge de 84 ans", un de ses fils, qui était malade depuis plusieurs années, mais sans succès. Un jour, notre pharmacien possédait, à Banforth, un envoi d'un échantillon des Kidney Liver Pills, du docteur Chase. Le résultat a été merveilleux. Après avoir pris deux ou trois pilules, le vieillard a pu marcher et se lever. J'en ai fait venir une boîte et bientôt je pus marcher tout ce que je désirais. Il est de temps que le recouvrement des forces pour marcher jusqu'à Banforth et revenir, une distance de deux milles.

Les douleurs pour le foie et les reins, du docteur Chase guérissent infailliblement toutes les affections du foie, des reins, de l'estomac et du sang. En vente chez tous les marchands. Prix, 25 cents. Une pilule par un verre d'eau, trois fois par jour.

— Le Strop de grains de lin et de téralgine, de docteur Chase, est la plus récente découverte contre la toux, l'asthme et la congestion. Il est agréable ; son effet est rapide et sûr. — 25 cents.

Seulement 25 cts la bouteille
L'QUEEN'S HAIR PREPARATION est une préparation qui rend aux cheveux leur beauté et leur couleur primitives, arrête la chute des cheveux, fait disparaître les dartres farineuses et fait aussi disparaître les pellicules, les démangeaisons, les parties claires de la chevelure, etc. Elle est préparée de 50c ou \$1. En vente chez tous les pharmaciens.

LE COMTE LE MOLTKE
Né en Danemark en 1800, mort en 1891. Le comte de Moltke, entré au service de l'Allemagne, dirigea contre sa patrie la guerre de 1864, la guerre de 1866 de la Prusse contre l'Autriche, et la guerre de 1870 contre la France.

Sur tout le front de la division Raoul, la lutte devient plus ardente d'instinct en instinct. Les hommes avancent toujours à travers bois, dans un fourré inextricable. L'ennemi a sans doute vu le mouvement, car les obus accompagnent sa marche.

On approche. Bientôt on sera en pleine bataille. Un tour de feu est étendu par terre, sur le dos, le ventre ouvert. C'est un nigre. Sa figure est toute couverte de sang.

Les jeunes soldats détournent la tête et passent sans regarder. On entend des blessés qui se traînent, gémant, s'accrochant à un arbre, tombant, faisant de vains efforts pour se relever, criant, appelant, demandant secours.

On marche, on marche toujours. Les soldats passent contre le cadavre du chef de bataillon Jodossius, du 2e turcos, qui vient de succomber après une agonie de plusieurs heures. Un capitaine est à genoux près du corps étendu par terre, sur une grande couverture de laine grise ; il retire des poches du commandant un portefeuille, une montre, des clefs, une poignée de moule monnaie, fait voir ces objets à deux ou trois officiers qui sont là et les remet ensuite à l'ordonnance ; puis, tirant un mouchoir blanc de sa poche, le dépose, l'étend sur la figure du commandant, se penche les deux mains sur le front, et dit aux officiers qui l'entourent : "Allons, maintenant ?"

Après une halte de quelques minutes, les soldats reprennent leur marche et arrivent sur la lisière du bois, où ils sont arrêtés par une véritable pluie de mitraille. Là, sont des turcos et des soldats de divers régiments de ligne, qui, mêlés, confondus, font ensemble le coup de fusil.

On se bat dans le camp des turcos. Beaucoup de tentes sont encore debout ; d'autres battent au vent, renversées, déchirées, nées en lambeaux. La terre est jonchée de sacs et d'effets de campement.

On aperçoit l'ennemi de tout près, distinctement. De l'autre côté du Sauerbach, les Prussiens massent toujours de l'artillerie. Au fond du pli, des escadrons de cavalerie, des hussards, qui, avec leurs grandes lances, ressemblent de loin à de gigantesques sauterelles.

Par-dessus les têtes de nos fantassins, passent encore quelques obus, envoyés par notre artillerie ; mais le tir devient rare, faible et protégé mal. Nos pièces ont perdu beaucoup de servants et de chevaux ; elles seront bientôt obligées de se taire.

Les Prussiens se forment et s'avancent en colonnes serrées. L'action va être décisive. Il faut déposer le sac. Nos pauvres troupiers regardent avec chagrin leurs sacs où sont des vivres et des cartouches. Comment feront-ils la soupe le soir, s'ils ne retrouvent pas leurs sacs ?

A la grande reprise de la bataille, après midi, les troupes qui débouchèrent les premières des environs de Spachbach se portèrent contre le Niederwald, où se trouvait le 3e zouaves, de la division de Lartigue ; celles qui arrivèrent ensuite se dirigèrent contre la division Consol-Dumesnil.

Le feu de l'artillerie prussienne redouble d'intensité. Les colonnes ennemies descendent avec rapidité les pentes, couvertes de nombreux taxis. Bientôt les bois et les vignes forment un millier de casques à pointe et à chenille.

Les batteries allemandes se multiplient, se rapprochent et couvrent de feu de mitraille la 1ère brigade, qui est dépourvue de son artillerie.

Pendant que la ligne de nos tirailleurs, placée en avant, rétrograde devant un ennemi trop supérieur en nombre, le colonel Bocher, qui voit ce mouvement de retraite, fait avancer le 2e bataillon du 3e zouaves, commandant Morland.

Ce bataillon se déploie, partie dans la clairière qui sépare le petit bois du Niederwald, partie dans le saillant de la forêt touchant à la clairière. Il recueille les tirailleurs qui battent en retraite, et oblige les groupes ennemis qui poursuivent à s'arrêter.

Le colonel Champion porte également en avant le 3e de ligne, les trois bataillons, déployés sur une seule ligne et dans l'ordre naturel.

Après avoir parcouru environ 250 mètres, le régiment est assailli par une

UNE IDÉE QUI A TUE UN HOMME!
Il croyait qu'il pouvait jouer avec la maladie, sa santé était minée, il se sentait fatigué et abattu, il se plaignait de vertige, d'excès de bile, de douleurs dans le dos et de maux de tête. Il avait le foie et les reins en désordre. Il crut pouvoir se procurer du soulagement en se traitant lui-même avec des remèdes vendus à bon marché. Puis vint la fin. Il fut l'une des victimes de la maladie de Bright ! L'argent qu'il aurait dû employer pour remédier à son état et efficace, fut employé à élever un tombeau.

Safe Cure
est le seul remède efficace au monde pour les troubles du foie et des reins. C'est le seul remède que les médecins prescrivent universellement. C'est le seul remède qui est approuvé par le témoignage de milliers de personnes qu'il a soulagées et guéries.

IL N'Y A RIEN QUI PEUT LE REMPLACER
EDMOND GIROUX, Jr., Propriétaire.
— LA —
PHARMACIE - NATIONALE
IMPORTATEUR ET FABRICANT DE

Produits Médicinaux, Chirurgicaux et Antiseptiques.
Edifice du Monument National
216 Rue St Laurent
MONTREAL.

Elle peut n'avoir pas réussi, jusqu'à présent, à se faire de bons gâteaux à déjeuner, en se servant de poudre de pâtisserie. Mais maintenant elle a appris que pour réussir à faire de bons gâteaux, il fallait faire usage de la véritable

...Poudre à Pâtisserie... "THE COOK'S FRIEND."

TEINTURE INSTANTANÉE D'RICARD'S
PROCEDE PERFECTIONNE POUR RECOLORER LA CHEVELURE EN UN SEUL JOUR
DANS toutes les pharmacies et drogueries.

A. SEGUIN
BORDEAUX
Membre du Jury
Hors Concours
Exposition Internationale
BORDEAUX 1895

TEINTURE INSTANTANÉE D'RICARD'S
PROCEDE PERFECTIONNE POUR RECOLORER LA CHEVELURE EN UN SEUL JOUR
DANS toutes les pharmacies et drogueries.

5c FUMEZ LE NOUVEAU CIGARE D'UNION 5c
SOMMER
Manufacturé par E. N. Cusson & Co., Montréal. Afin d'éviter les contrefaçons, chaque cigare est imprimé "SOMMER" comme sur cette vignette.

QUATRIEME
PELERINAGE
N.D. de Lourdes (FRANCE)

Organisé et dirigé par M. J. Rivet, Hospitalier de N.D. de Lourdes
Itinéraire
MONTREAL, QUEBEC, MOVILLE (Irlande), LIVERPOOL, LONDRES, PARIS, POITIERS, BORDEAUX, LOURDES.
PRIX DU PASSAGE \$245.00 \$275.00 suivant les accommodations

Le départ aura lieu de Montréal le 31 juillet prochain et de Québec le 1er août, par le "M. S. LARSEN".
Le prix du passage comprend les deux traversées d'aller et de retour, les chemins de fer, hôtels, pourboires, voiture, etc.
Pour plus de détails, s'adresser à M. A. J. ROUCHER, marchand de musique, au No 1022 rue Notre-Dame, à Montréal.
103-17

A. SEGUIN
BORDEAUX
Membre du Jury
Hors Concours
Exposition Internationale
BORDEAUX 1895

TEINTURE INSTANTANÉE D'RICARD'S
PROCEDE PERFECTIONNE POUR RECOLORER LA CHEVELURE EN UN SEUL JOUR
DANS toutes les pharmacies et drogueries.

TEINTURE INSTANTANÉE D'RICARD'S
PROCEDE PERFECTIONNE POUR RECOLORER LA CHEVELURE EN UN SEUL JOUR
DANS toutes les pharmacies et drogueries.

TEINTURE INSTANTANÉE D'RICARD'S
PROCEDE PERFECTIONNE POUR RECOLORER LA CHEVELURE EN UN SEUL JOUR
DANS toutes les pharmacies et drogueries.

TEINTURE INSTANTANÉE D'RICARD'S
PROCEDE PERFECTIONNE POUR RECOLORER LA CHEVELURE EN UN SEUL JOUR
DANS toutes les pharmacies et drogueries.

grêle de balles parties du mamelon du Calvaire et des vignes voisines. Le colonel fait alors coucher ses hommes et commencer le feu. Au bout de quelques instants, il pense qu'il serait préférable de ne pas rester

tantôt on s'élança les uns sur les autres à la baïonnette. Le bataillon de zouaves du 2e régiment, que dirige le commandant Coiffé, chargé avec furie le 47e de ligne prussien.

Les zouaves s'avancèrent rapidement sans tirer un seul coup de feu ; le terrible sabre-baïonnette, qu'ils manient avec une rapidité vertigineuse, est seul employé.

On ne s'en accordera quartier. C'est bien là une guerre terrible, une guerre nationale. Les Gaulois et les Teutons se retrouvent, pleins de fureur, sur ces mêmes champs de bataille où leurs ancêtres ont si longtemps combattu.

Le 47e prussien est broyé, anéanti. Dans cette charge, le commandant Coiffé est blessé d'un coup de feu au bras et au sein gauche. Bientôt les nouvelles masses allemandes accourent de Spachbach et veulent escalader la croupe du Calvaire, qui devient le centre d'un combat acharné.

Cette petite éminence est prise et reprise plusieurs fois. Le colonel Champion, qui a déjà eu son cheval tué, tombe percé de trois balles, et cède le commandement de la 1ère brigade au colonel Morand. Ce brave officier est emporté du champ de bataille par ses sapeurs et acclamé par les soldats, que la conduite héroïque de leur chef a véritablement fascinés.

La lutte est épouvantable. Nos troupes se jettent en héros au-devant des masses prussiennes, et sans les ravages que l'artillerie de Gussinet opère dans leurs rangs, nul doute qu'ils ne précipitèrent leurs adversaires de l'autre côté du Sauerbach.

Après l'attaque, un officier d'état-major, en passant devant le front des chasseurs, leur dit : "Mes amis, je vous félicite, votre compagnie n'a pas souffert."

Un soldat, en riant triste : "C'est le bataillon que vous voyez, tous les autres sont morts ou blessés."

Si nos troupes perdent dans cette lutte de braves officiers, les ennemis voient

Tantôt on se fusille à bout portant,

DEVINETTES



Voyez-vous l'homme à la tête d'éléphant qui a fait peur à cette enfant ? Cette femme a perdu son frère qui l'accompagnait. Cherchez-le.

HISTOIRE ANECDOTIQUE ET ILLUSTRÉE

LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE 1870-71

(6) LA BATAILLE DE REISCHOFFEN

COMBAT AU CENTRE.

A midi, le combat cesse à l'extrémité gauche ; au centre et à droite, les détonations deviennent plus rares ; on croit, pendant quelque temps, au succès de la journée.

Les Français conservent toujours intactes leurs positions, de Morsbronn à Neuhwiller ; partout, les efforts des Allemands sont venus se briser contre le courage de nos soldats ; chacun des adversaires se maintient sur ses positions respectives, ayant pour ligne de démarcation, non plus le cours limpide du Sauerbach, mais un ruisseau trouble et teint de sang.

Au moment où la démonstration de l'ennemi se prononçait contre le centre et l'aile droite de notre armée, vers neuf heures du matin, le maréchal de MacMahon regagnait, avec son état-major, le lieu d'observation qu'il avait choisi sur l'éminence voisine du hameau d'Ellershausen, et d'où il pouvait le mieux embrasser du regard toute l'étendue du champ de bataille, et se rendre exactement compte de la tournure que prenaient les choses.

Durant plusieurs heures, le duc de Magenta n'a lieu que d'en être satisfait ; à midi, nous le répétons, nos troupes ont partout fait avantageusement tête à l'ennemi.

Les Français ont dû renoncer à lutter, avec leur artillerie, contre celle des Allemands, très supérieure en qualité ; mais ils ont victorieusement repoussé toutes les attaques de l'infanterie allemande.

Les Bavarois, engagés les premiers de portes ; les fenêtres, à moitié fracassées, pendent le long des toits. C'est à Woerth, que l'armée prussienne a le plus souffert du feu de notre artillerie ; la prairie est littéralement couverte de cadavres et de blessés, de chevaux écorchés et de capotes prussiennes. De loin en loin, éclatant comme un coquelicot dans un champ de blé, on aperçoit, au milieu des tuniques bleues, un pantalon garance ; des chassepots tordus et sautants, des échelons, des caisses de tambours français témoignent que nos troupes sont descendues dans ces froids désolés.

Dans le village, les toitures crévassees, le clocher percé à jour, les vitres brisées, les murs écloffés par les balles ou la mitraille, étendent éloquentement quelle a dû être la fureur de la lutte.

Woerth est le point de bifurcation où la route de Wissembourg se divise en deux tronçons : l'un conduit par Morsbronn et Haguenau à Phalsbourg et Saverne ; l'autre, mène par Froeschwiller et Niederbronn à Bitch et Metz. Ici, on entre en plein cœur de la lutte ; les deux tronçons se séparent à angle droit ; au sommet de l'angle, le canon de Froeschwiller commande les deux routes ; c'est là que le maréchal de MacMahon s'est établi avec l'aile de ses troupes et attend les nouvelles attaques des Prussiens.

Jusqu'à midi, les divisions Raoul et Consol-Dumesnil n'ont eu à combattre que des troupes relativement faibles de nos corps d'armée.

A partir de ce moment, les grosses masses du Ve corps vont se précipiter, par Woerth et Spachbach, contre le centre de l'armée. Toute l'armée allemande va suivre le mouvement offensif. 140,000 hommes et 500 pièces de canon vont envelopper nos 35,000 héros d'une étreinte de fer.

Woerth continue à être le foyer d'une lutte ardente, le combat se réduisant ailleurs à une fusillade intermittente, entretenue par les tirailleurs.

A diverses reprises, les Prussiens refoulent parpillés les zouaves en dehors du village ; puis ils y sont rejetés ; et les uns et les autres cèdent le terrain, perdant beaucoup de monde.

Le sol est jonché de morts et de blessés, tant Français que Prussiens, autour et à l'intérieur de Woerth.

Vers midi et demi, les Prussiens reçoivent de nouveaux renforts ; les zouaves, qui ne sont plus que un contre trois, doivent quitter le village et revenir à la position d'où ils étaient partis. L'ennemi les suit et les accompagne d'une vive fusillade.

Nos soldats sont furieux ; des pleurs de rage mouillent tous les yeux. "Etre ce que nous sommes, disent les zouaves indignés, et fuir ? Fuir ! — Retournons ! retournons ? et cassons-leur la gueule !"

D'un seul et même mouvement, sans commandement, les zouaves font demi-tour, et se précipitent avec un admirable élan, vont planter leurs baïonnettes dans le ventre des grenadiers du roi Guillaume.

La lutte recommence plus acharnée que jamais. Les compagnies, les bataillons même sont confondus ; les officiers cherchent à les reconstituer tout en combattant, mais n'y parviennent qu'en partie.

Dans Woerth, les renforts allemands accourent et se pressent sans cesse, au milieu des maisons enflammées qui s'écroulent sous l'explosion de nos obus.

Le Prince Royal jette en avant et enveloppe de ses troupes le bout de forces, tout ce qu'il trouve

de portes ; les fenêtres, à moitié fracassées, pendent le long des toits. C'est à Woerth, que l'armée prussienne a le plus souffert du feu de notre artillerie ; la prairie est littéralement couverte de cadavres et de blessés, de chevaux écorchés et de capotes prussiennes. De loin en loin, éclatant comme un coquelicot dans un champ de blé, on aperçoit, au milieu des tuniques bleues, un pantalon garance ; des chassepots tordus et sautants, des échelons, des caisses de tambours français témoignent que nos troupes sont descendues dans ces froids désolés.

Dans le village, les toitures crévassees, le clocher percé à jour, les vitres brisées, les murs écloffés par les balles ou la mitraille, étendent éloquentement quelle a dû être la fureur de la lutte.

Woerth est le point de bifurcation où la route de Wissembourg se divise en deux tronçons : l'un conduit par Morsbronn et Haguenau à Phalsbourg et Saverne ; l'autre, mène par Froeschwiller et Niederbronn à Bitch et Metz. Ici, on entre en plein cœur de la lutte ; les deux tronçons se séparent à angle droit ; au sommet de l'angle, le canon de Froeschwiller commande les deux routes ; c'est là que le maréchal de MacMahon s'est établi avec l'aile de ses troupes et attend les nouvelles attaques des Prussiens.

Jusqu'à midi, les divisions Raoul et Consol-Dumesnil n'ont eu à combattre que des troupes relativement faibles de nos corps d'armée.

A partir de ce moment, les grosses masses du Ve corps vont se précipiter, par Woerth et Spachbach, contre le centre de l'armée. Toute l'armée allemande va suivre le mouvement offensif. 140,000 hommes et 500 pièces de canon vont envelopper nos 35,000 héros d'une étreinte de fer.

Woerth continue à être le foyer d'une lutte ardente, le combat se réduisant ailleurs à une fusillade intermittente, entretenue par les tirailleurs.

A diverses reprises, les Prussiens refoulent parpillés les zouaves en dehors du village ; puis ils y sont rejetés ; et les uns et les autres cèdent le terrain, perdant beaucoup de monde.

Le sol est jonché de morts et de blessés, tant Français que Prussiens, autour et à l'intérieur de Woerth.

Vers midi et demi, les Prussiens reçoivent de nouveaux renforts ; les zouaves, qui ne sont plus que un contre trois, doivent quitter le village et revenir à la position d'où ils étaient partis. L'ennemi les suit et les accompagne d'une vive fusillade.

Nos soldats sont furieux ; des pleurs de rage mouillent tous les yeux. "Etre ce que nous sommes, disent les zouaves indignés, et fuir ? Fuir ! — Retournons ! retournons ? et cassons-leur la gueule !"

sous sa main ; à défaut d'infanterie, il envoie même jusqu'à des pelotons de pontonniers ; tous se précipitent en avant, en poussant des hurrahs formidables.

Les batteries, les escadrons de munitions, traversent Woerth à fond de train, écrasant les blessés qui poussent des cris horribles.

C'est une scène horrible ; les malheureux habitants, affolés, abandonnent leurs maisons, font voir des objets à deux ou trois officiers qui sont là et les remet ensuite à l'ordonnance ; puis, tirant un mouchoir blanc de sa poche, le dépose, l'étend sur la figure du commandant, se penche les deux mains sur le front, et dit aux officiers qui l'entourent : "Allons, maintenant ?"

Après une halte de quelques minutes, les soldats reprennent leur marche et arrivent sur la lisière du bois, où ils sont arrêtés par une véritable pluie de mitraille. Là, sont des turcos et des soldats de divers régiments de ligne, qui, mêlés, confondus, font ensemble le coup de fusil.

On se bat dans le camp des turcos. Beaucoup de tentes sont encore debout ; d'autres battent au vent, renversées, déchirées, nées en lambeaux. La terre est jonchée de sacs et d'effets de campement.

On aperçoit l'ennemi de tout près, distinctement. De l'autre côté du Sauerbach, les Prussiens massent toujours de l'artillerie. Au fond du pli, des escadrons de cavalerie, des hussards, qui, avec leurs grandes lances, ressemblent de loin à de gigantesques sauterelles.

Par-dessus les têtes de nos fantassins, passent encore quelques obus, envoyés par notre artillerie ; mais le tir devient rare, faible et protégé mal. Nos pièces ont perdu beaucoup de servants et de chevaux ; elles seront bientôt obligées de se taire.

Les Prussiens se forment et s'avancent en colonnes serrées. L'action va être décisive. Il faut déposer le sac. Nos pauvres troupiers regardent avec chagrin leurs sacs où sont des vivres et des cartouches. Comment feront-ils la soupe le soir, s'ils ne retrouvent pas leurs sacs ?

A la grande reprise de la bataille, après midi, les troupes qui débouchèrent les premières des environs de Spachbach se portèrent contre le Niederwald, où se trouvait le 3e zouaves, de la division de Lartigue ; celles qui arrivèrent ensuite se dirigèrent contre la division Consol-Dumesnil.

Le feu de l'artillerie prussienne redouble d'intensité. Les colonnes ennemies descendent avec rapidité les pentes, couvertes de nombreux taxis. Bientôt les bois et les vignes forment un millier de casques à pointe et à chenille.

Les batteries allemandes se multiplient, se rapprochent et couvrent de feu de mitraille la 1ère brigade, qui est dépourvue de son artillerie.

Pendant que la ligne de nos tirailleurs, placée en avant, rétrograde devant un ennemi trop supérieur en nombre, le colonel Bocher, qui voit ce mouvement de retraite, fait avancer le 2e bataillon du 3e zouaves, commandant Morland.

tantôt on s'élança les uns sur les autres à la baïonnette. Le bataillon de zouaves du 2e régiment, que dirige le commandant Coiffé, chargé avec furie le 47e de ligne prussien.

Les zouaves s'avancèrent rapidement sans tirer un seul coup de feu ; le terrible sabre-baïonnette, qu'ils manient avec une rapidité vertigineuse, est seul employé.

On ne s'en accordera quartier. C'est bien là une guerre terrible, une guerre nationale. Les Gaulois et les Teutons se retrouvent, pleins de fureur, sur ces mêmes champs de bataille où leurs ancêtres ont si longtemps combattu.

Le 47e prussien est broyé, anéanti. Dans cette charge, le commandant Coiffé est blessé d'un coup de feu au bras et au sein gauche. Bientôt les nouvelles masses allemandes accourent de Spachbach et veulent escalader la croupe du Calvaire, qui devient le centre d'un combat acharné.

Cette petite éminence est prise et reprise plusieurs fois. Le colonel Champion, qui a déjà eu son cheval tué, tombe percé de trois balles, et cède le commandement de la 1ère brigade au colonel Morand. Ce brave officier est emporté du champ de bataille par ses sapeurs et acclamé par les soldats, que la conduite héroïque de leur chef a véritablement fascinés.

La lutte est épouvantable. Nos tr

A TRAVERS LE DICTIONNAIRE ET LA GRAMMAIRE

Corrigeons-nous!

Frère d'adoption, cette observation critique ou demande d'explication à M. Louis Fréchet, 48 rue de Valenciennes, qui répondra, chaque semaine, par la voie de la Presse, à toutes questions relatives aux difficultés grammaticales ou lexicographiques de la langue française. — RÉDACTION.

Plieurs correspondants m'ont écrit récemment à "Merry go round", dit Slippery Elm.

Pour la première expression, elle signifie le petit manège de chevaux de bois destinés à amuser les enfants. Cela s'appelle carrousel en français.

Quant à "Slippery elm", il s'agit évidemment de l'écorce intérieure de l'orme, ce qu'on appelle la petite écorce; elle s'emploie en pharmacie.

Dans la pharmacopée britannique, on la désigne par l'expression latine "ulmi cortex". Aux États-Unis, on dit "Slippery elm", et en France "écorce d'orme" tout simplement.

On appelle aussi "slippery elm" une espèce d'orme, un peu plus petit que le nôtre, et dont l'écorce a des propriétés médicinales. Cela s'appelle en français "orme rouge". Il est probable que c'est l'orme que l'on appelle écorce d'orme en pharmacie, vient de cet arbre.

Merci aux nombreux correspondants qui ont bien voulu me renseigner.

Réponse à Jeanne: 1° Bégin se prononce tout naturellement Bégin.

2° Mère se prononce absolument comme il est écrit, en faisant sonner l'S. 3° Le "ch" est dur dans Estchère; prononcez "Estchère".

4° Caboul, ou Kaboul, se prononce comme il est écrit, et non "ce bou". 5° "Soupeaux" n'est pas français, pas plus que "sompone". En France, cela s'appelle potage américain.

6° Cette partie du poêle dans laquelle tombent les cendres s'appelle cendrier. Les autres questions n'ayant aucun rapport avec la langue française, je suis forcé de les laisser de côté.

Réponse à Lector: 1° Sentir le sapin, est une expression boulevardière qui signifie avoir que peu de temps à vivre. Cela vient de ce qu'en France les cerneaux sont généralement faits en planches de sapin.

2° "Castu" est un mot d'argot qui veut dire hôpital.

Un Québécois m'écrit: "Nous allons quelquefois à Lorette, et nous nous amusons à lancer des sous à des groupes de petits sauvages qui se bousculent de la façon la plus drôle, que du monde pour les ramasser. Y a-t-il une expression française qui désigne ce genre d'amusement?"

Où, cela s'appelle "jeter des sous à la giboullette".

Réponse à XXX: 1° "On" se prononce "o" au pluriel, et "oss" au singulier.

2° Clinche (avec un a) est un crochet qui commande la rotation du cylindre, dans certains métiers à tisser.

3° "Académie" (avec un a) est accepté par l'Académie, qui définit ce mot: "Petit levier faisant bascule, sur lequel on appuie pour lever le loquet d'une porte." On dit aussi "clenchette".

Réponse à Théobald: 1° "Directoire", dans le sens de "Directoire", n'est pas français.

"Almanach des adresses" a d'abord été en usage, mais comme ce nom-là était beaucoup trop long pour l'emploi journalier, on lui a substitué le nom de l'éditeur qui a fondé cette publication à Paris.

Maintenant par toute la France, on dit un "bottin", et c'est le mot que nous devons adopter nous-mêmes.

2° On trouve dans Becherelle: "Atouca, nom de la canneberge, au Canada." 3° "Canille" se prononce "canille".

4° Le baume est plutôt un extrait qu'une plante; en tout cas, il n'a rien de commun avec le romarin.

Réponse à Un Boucher: 1° Ce que les Anglais appellent "bacon", est, si je ne me trompe, la tranche levée sur le côté du porc, et salée ou séchée.

Dans ce cas, cela s'appelle en France "côte de lard", salé ou séché, suivant le cas.

Autrefois le mot "bacon" était français, et signifiait simplement viande de porc.

2° Le "sirloin" est cette partie des aloyaux du bœuf, qu'on appelle "sirloin".

Autrefois, on ne reconnaissait que le "sirloin", c'est-à-dire la longe; mais aujourd'hui, on a découvert que le "sirloin" est en fait une pièce de viande qui se coupe en deux.

3° "Dites-moi ce que c'est que le 'sucatasta', et j'essayerai de vous en donner l'équivalent en français.

4° Dent-de-lion est synonyme de pissenlit; on conçoit que le mot soit plus admissible dans la langue poétique.

5° On ne dit pas "fesse" ni "cuisse" de monton; dites "gigot".

6° On dit cependant cuisse de veau.

7° "Bette" est un vieux mot français; on l'a remplacé par "betterave".

8° La salade est un composé de plantes potagères auxquelles on ajoute des assaisonnements.

9° L'extension, on donne ce nom aux herbes et légumes qui font la salade, avant qu'ils soient assaisonnés. Cueillez une salade.

C'est dans ce sens qu'on donne quelquefois le nom de salade à la laitue, la plus populaire et la plus commune des salades; mais laitue a son sens propre, et n'est pas synonyme de salade.

10° Le baume—je l'ai dit plus haut—est un extrait; la menthe est une plante. Les deux expressions ne peuvent donc pas s'expliquer l'une pour l'autre.

On dit trancher un bifteck, et non couper un beef steak.

Réponse à François: 1° Lorsque "partir" signifie aller d'un lieu dans un autre, il s'appelle après lui la préposition "pour", et non "à", "en", "sur". Partir en Angleterre, il est parti en Bretagne, se disent très souvent en France, mais c'est incorrect.

2° On peut dire tout aussi bien j'ai chassé, j'ai pêché, que j'ai chassé et j'ai pêché. Affaire d'euphémie dans la phrase. La dernière forme est néanmoins beaucoup plus usitée.

3° On ne doit pas dire "aller promener" pour aller se promener ou aller faire une promenade. On promène un enfant, on le fait promener, mais le mener promener n'est pas correct, suivant moi.

4° On dit cependant: "Je l'ai envoyé promener", dans le sens de "Je m'en suis débarrassé"; mais alors on sous-entend le pronom personnel.

Voici l'opinion de Becherelle sur la question: "Quelques écrivains ont employé promener dans le sens de se promener; mais c'est une faute."

5° L'intermédiaire n'est pas la même chose qu'une interruption, qu'une discontinuation de quelques minutes dans un concert ou dans un spectacle.

C'est le nom donné à de courtes compositions poétiques, dramatiques, musicales ou chorégraphiques, destinées à être offertes au spectateur entre deux pièces de plus grande dimension ou entre les actes d'une même pièce.

Le vrai mot pour désigner l'espace de temps rempli par des intermèdes, ou bien pendant lequel le spectacle est suspendu, s'appelle "entracte" quand il s'agit d'une pièce de théâtre, et "intermission" quand il s'agit d'un concert.

Réponse à Ferdinand: 1° "Laps" se prononce comme il est écrit, en faisant sonner toutes les lettres.

2° "Prélat" se prononce "prélat", mais ce mot signifie une telle église que l'on étend sur les marchandises pour les préserver de la pluie, et non cette espèce de tapis à l'huile dont on couvre les planchers.

Cette espèce de tapis s'appelle, en France, "linoléum".

Réponse à G. W. A.: 1° On ne dit pas "un habit à queue fine"; on dit un habit noir, tout simplement, et même un habit, tout court. C'est ainsi qu'on désigne, en France, l'habit de cérémonie, l'habit à queue de morse, suivant une ancienne expression.

2° Vous pouvez dire également bien "un bas de laine blanc", ou "un bas de laine blanche", selon que vous voulez attirer l'attention sur la couleur du bas ou sur la couleur de la laine.

3° En est de même des autres exemples que vous me soumettez, excepté cependant celui de "montre d'argent fin", qui est correct.

4° Dans ce dernier cas, il faut bien dire d'argent fin, car l'épithète ne peut se rapporter à montre.

5° L'o est bref dans téléphone et téléphone. On prononce téléphone et non téléphone.

Réponse à Jules E. R.: Vous avez parfaitement raison. Inutile d'entrer dans les détails; j'ai déjà expliqué cela au long, et je suis à court d'espace.

Réponse à A. E.: Le chou-navet et le chou de Siam sont des variétés du navet.

N. B.—Je l'ai dit d'interrompre, et malheureusement je ne puis retrouver la lettre de mon correspondant. Contentez-vous de quelques autres questions? S'il en est ainsi, priez de m'excuser et de recommencer.

Réponse à J. B. L.: L'expression "il n'y a pas de quoi" est tout à fait à sa place en réponse à un remerciement.

Réponse à Robert-Yvonne: 1° N'adresses jamais une lettre à "Un tel, écuyer", à moins que vous n'écriviez à un écuyer de cirque.

2° La syllabe "gui" dans "alimier" se prononce comme dans "aiguille".

Réponse à L. P. de L.: 1° On prononce un bouff, des "beux"; un "oss", des "s"; mais "écuyer" se prononce de la même façon au pluriel et au singulier.

2° "Bedeau" n'a pas de féminin.

3° Vous me demandez comment nommer "ce qu'on point sur la laiterie"; je ne comprends point ce que vous voulez dire par là.

Réponse à Ulric Pitro: 1° "Réveillon" est admis par l'Académie, mais non le verbe "réveillonner", que l'on trouve pourtant dans les autres dictionnaires.

2° Vous me demandez si l'on peut dire "balle de bié", qui est bon français; mais que dois-je faire des "etc."?

3° Le contraire du mot "identique" doit être "différent".

4° "Rall" se prononce "rallé" et non "rêlé".

5° C'est "cigarier" qu'on doit dire, et non cigarille.

6° "Antie" n'est pas français; si c'est "entité" que vous voulez dire, le premier dictionnaire venu vous renseignera sur la valeur de ce mot.

7° Le mot "bréviété" ne s'emploie que pour la durée; il ne peut donc pas s'appliquer au plus ou moins de longueur des objets matériels.

8° Le conducteur d'un éléphant s'appelle cornac, mais la baguette dont il se sert n'a pas de nom spécial que je connaisse.

9° Le cadre ou l'espace pour une inscription se nomme cartouche.

10° Quand on dérange quelqu'un, on peut dire: "Pardonnez-moi, s'il vous plaît, mais j'ai dérangé votre..."

11° Une machine ou instrument à boucher les bouteilles s'appelle "tapette".

12° Je l'ai déjà dit: la femelle du lapin se nomme lapine, et les petits lapereaux.

13° La femelle du lièvre s'appelle hase et les petits lièvreaux; c'est par distraction que j'ai laissé entendre que la femelle du lièvre n'avait pas de nom spécial.

14° On dit une "éléphante", et un jeune éléphant, un dromadaire femelle et un jeune dromadaire; une chamelle et un jeune chameau.

Je ne vois pas pourquoi on ne dirait pas une "originale".

N. B.—Les autres questions n'ont pas de rapport avec la langue française.

Réponse à M. B. L.: 1° "Châtain" n'a pas de féminin, mais il devrait en avoir; j'en ai déjà parlé au long.

2° Je suis d'avis qu'il faut prononcer Catrakoul.

3° "Abaye" se prononce "abaye".

4° "Mars" se prononce "mars"; pourquoi "mort"?

N. B.—Je ne compose ni ne corrige d'adresses.

Réponse à Collette P.: 1° Ce que nous appelons "pembina" doit s'écrire "pembina"; c'est une variété de fobier.

2° On écrit également bien soixante-seize et soixante et seize; mais on ne met de trait d'union que dans le premier cas.

3° Ce n'est que l'usage qui a fait donner le nom de "pembina" à une variété de fobier, et non à tous les habitants des États-Unis.

4° Voici la règle relativement à "même" et à "mêmes".

Même est adjectif et adverbe. Il est adjectif, et par conséquent variable, quand il accompagne un nom ou un pronom.

Il est adverbe, et par conséquent invariable quand il modifie un adjectif, un verbe ou un autre adverbe.

Il est encore adverbe quand il est placé après plusieurs noms.

Après un seul, il est quelquefois adverbe aussi; c'est lorsqu'il peut être déplacé et mis en tête de la proposition.

Réponse à Béatrix: 1° En France, les lettres de faire part pour un mariage sont doubles.

D'un côté, ce sont les parents du marié qui font part du mariage de leur fils avec Mlle Une Telle; et de l'autre ce sont les parents de la mariée qui font part du mariage de leur fille avec M. Un Tel.

On doit indiquer le jour et le lieu où se fera la bénédiction nuptiale.

Voici l'une des formules: "M. (nom et titres) et Mme (nom de famille), ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fils (nom, prénoms et titres), avec Mlle (nom et prénoms)." La bénédiction nuptiale aura lieu (date, heure et endroit).

Et vice versa.

Comme il y a encombrement de questions, je n'y puis répondre d'ordinaire que huit jours après les avoir reçues. Les correspondants sont priés d'être patients; tous auront leur tour.

Nous savons que l'Huile de Foie de Morue est une nourriture qui forme la chair, parce que ceux qui en font usage augmentent rapidement en pesanteur et tout le corps reçoit une force vitale.

Quand elle est préparée comme on la trouve dans l'Emulsion de Scott, elle pénètre promptement et facilement dans tous les tissus du corps.

Comme dirait votre médecin, "elle s'assimile facilement." Vous n'êtes peut-être pas assez gras. Vous prenez assez de gras avec votre nourriture, mais ce n'est pas la bonne sorte, ou bien vous ne le digérez pas. Il vous faut du gras préparé pour vous comme il l'est dans l'Emulsion de Scott.

SCOTT & BOWNE, Chimistes, Toronto, Ont.

603

Nos prix sont les plus bas, et la qualité la meilleure.

BROSSES ET BALAIS

Envoyez chercher un catalogue illustré.

CHAS. BOECKH & FILS, 101, rue de la Montre, Montréal.

Téléphone 101-077. Tél. Marchands 677.

120-121-122

COMPTES en SOUFFRANCE!

Nous avons des moyens particulièrement efficaces pour assurer la perception des comptes en souffrance.

R. G. DUN & CIE

L'AGENCE MÉRCAANT, MONTREAL

A. C. MATTHEWS, GÉRANT.

Boite B. P. 2359 111-112

tomber leurs meilleurs chefs; deux régiments prussiens, dont les colonels ont été tués, sont complètement dispersés. Ainsi le combat va toujours en augmentant d'intensité, aussi bien à la division Conseil-Dumessin qu'à la division Roulet (une heure et demie).



Le 3e de ligne attaque pour la troisième fois la balustrade du plateau du Calvaire - Centre

SUITE DU COMBAT À LA DIVISION LARTIGUE

Nous avons laissé la division de Lartigue en face des troupes de Bose qui se tiennent sur la défensive, le long de la rive gauche du Sauerbach. Si de ce côté, le combat se réduit en ce moment à une fusillade sans importance, il est facile de prévoir qu'il n'en sera pas longtemps ainsi.

Le XIe corps prussien, renforcé d'une division wurtembergeoise, se dispose, en effet, à enlever l'aile droite du maréchal de MacMahon, par Morsbronn, tandis que le Ve corps prussien, les 1er et 2e corps bavarois tout décastrés le reste de notre malheureux 1er corps. Les efforts de cette immense armée doivent converger sur Froeschwiller et Elsasshausen. La ligne formée, le général Von Bose donne le signal: "Tout le monde en avant!"

Les colonnes d'assaut se forment et le XIe corps prussien s'ébranle. Il dispose de 37.000 hommes, bientôt renforcés de 15.000 Wurtembergeois.

Notre division, général de Lartigue, se tient sur la défensive et attend l'attaque qui se prépare.

La-bas, il y a comme une tâche à l'horizon. Ça grandit, ça se réveille, on ne peut pas distinguer, mais, peu à peu, le paysage change. Les collines, les houblonniers tout devient noir.... c'est comme un nuage collé à terre, qui avance, avance toujours.

Des officiers d'état-major partent au galop porter des ordres.

Les nombreuses colonnes que l'on a vues sortir de la forêt de Saurbach et dont on suit le mouvement depuis une heure, se rapprochent de Spachbach, de Gunstett et de Durrenbach, dont le pont sur le Sauerbach est resté intact, comme celui de Gunstett. Peu à peu, l'horizon s'éclaircit, le nuage descend et bientôt s'écroule dans le ravin.

L'artillerie prussienne, pour préparer

regardent et attendent en silence. On ne voit toujours rien. Mais voici une nuée noire, le bruit de la marée qui monte; la nuée grandit les casques apparissent, les sabres, les baïonnettes.

Une fusillade très vive, mais très courte, est dirigée par nos zouaves contre la grande ligne de bataille prussienne, puis le colonel Bocher, debout, au milieu d'une fusillade sans importance, crie: "En avant!"

Les troupes se précipitent. Les zouaves du 3e régiment lancent leur cri de guerre rauque et prolongé, puis puissante encore celle des zouaves, coupée des cris: "En avant! A la baïonnette!" suivis de hurlements terribles.

Une pluie de balles, qui tombe dru et serrée, s'arrête pas la charge. Les zouaves abordent le 88e de ligne prussien, qui n'a rien fait, le renversent et le dispersent complètement. Il se fait une grande trouée.

Sous cet élan et sous les attaques des autres régiments, la première ligne est enlevée.

Par malheur, les zouaves ne sont arrivés sur l'ennemi qu'au nombre de six cents; le reste est tombé en route. Cette poignée d'hommes est reçue par la réserve, 2.000 fantassins de Nassau et de Poméranie, qui tiraillent à outrance, et présentent une muraille de fer, impossible à renverser, après la fatigue d'un premier élan.

La lutte devient inégale; il faut reculer.

Bien que les zouaves aient fait subir des pertes considérables à l'ennemi, pendant sa marche à découvert à travers la vallée, ils ne peuvent arrêter l'élan des troupes, très supérieures en nombre, qui se précipitent contre eux; ils doivent se retirer à l'extérieur du bois.

Vers deux heures, l'attaque de l'ennemi reprend avec rage sur toute la ligne; à la supériorité de l'artillerie prussienne se joint la supériorité numérique et les Allemands continuent le combat à raison de cinq contre un.

Il est deux heures et demie du soir. Les Prussiens, leurs tambours battant la charge, s'engagent résolument sous les vives fusillades du Niederwald, dont les zouaves disputent la possession ardeur par ardeur, buisson par buisson.

Tout le XIe corps prussien enserme la division de Lartigue et, sous ses masses profondes, repousse pied à pied nos vaillants soldats.

Le colonel Bocher engage toutes ses réserves. Grâce aux manœuvres de guerre, que leur a enseignées leur ancien lieutenant-colonel, le 1er régiment, les zouaves peuvent tenir longtemps contre un ennemi dix fois supérieur en nombre et sur un front hors de proportion avec leur effectif.

À chaque renfort arrivant, on procède à une contre-attaque vigoureuse. La lutte dans le fourré acquiert bientôt une intensité extraordinaire.

À plusieurs reprises, les Prussiens s'élancent à découvert et se portent directement contre la ligne, qu'occupent les zouaves. Ils ne peuvent jamais l'atteindre. Ils doivent toujours rentrer décimés dans les taillis. L'ardeur de la lutte, l'épaisseur du fourré, la nature accidentée du sol empêchent bientôt le mélange des compagnies du 3e zouaves, rendant impossible toute direction et toute action d'ensemble.

Chaque officier réunissant autour de lui le plus d'hommes qu'il peut, agit d'après sa propre inspiration et selon les nécessités du moment. Tantôt il se cramponne au sol avec son groupe, tantôt il se précipite avec fureur contre l'ennemi et le charge à la baïonnette. Cette lutte acharnée doit durer longtemps.

Pendant que ce combat se poursuit sous bois, les choses tournent au plus mal sur le plateau découvert, au sud du Niederwald.

Vers midi, le centre du XIe corps allemand s'avance sur la division de Lartigue.

Un bataillon de chasseurs prussiens, en tuniques vertes et coiffes du shako de cuir, à double visière et au pompon noir et blanc, se dirige rapidement vers la ferme d'Albrechtshausen (Massive d'Alberr). Une compagnie de notre 1er bataillon de chasseurs s'est retranchée dans ces massives constructions, qui permettent d'opposer une résistance opiniâtre.

Au moment où les Prussiens franchissent la grande route de Haguenau à Wœrth, une terre défilée part de la ferme, décime les rangs et les oblige à se replier dans le plus grand désordre.

L'ennemi est énergiquement maintenu sur ce point et ne peut faire aucun progrès; en vain ses colonnes essaient-elles à plusieurs reprises de reprendre l'offensive; mais à chaque tentative, les chasseurs de nos chasseurs couchent à terre des rangs entiers d'Allemands et contraignent ceux-ci à se replier dans les houblonniers.

Un mouvement tournant est alors ordonné par le général Bose; l'attention des batteries de Gunstett est appelée sur ce point.

Soixante-douze pièces d'acier allemandes préparent l'attaque de l'infanterie ennemie, en inondant de projectiles le plateau de Morsbronn, la ferme d'Albrechtshausen et les batteries de la division de Lartigue.

Pendant dix minutes, les soixante-douze pièces ennemies concentrent leurs feux sur la malheureuse ferme d'Albrechtshausen et en font tomber les bâtiments; les explosions se multiplient les toits sont défoncés, les murs renversés, les arbres du verger coupés par les éclats d'obus.

Les chasseurs prussiens voyant le feu prendre partout, sortent des houblonniers et se dirigent vers la ferme.

Il est deux heures et demie du soir. Les Prussiens, leurs tambours battant la charge, s'engagent résolument sous les vives fusillades du Niederwald, dont les zouaves disputent la possession ardeur par ardeur, buisson par buisson.

Tout le XIe corps prussien enserme la division de Lartigue et, sous ses masses profondes, repousse pied à pied nos vaillants soldats.

Le colonel Bocher engage toutes ses réserves. Grâce aux manœuvres de guerre, que leur a enseignées leur ancien lieutenant-colonel, le 1er régiment, les zouaves peuvent tenir longtemps contre un ennemi dix fois supérieur en nombre et sur un front hors de proportion avec leur effectif.

À chaque renfort arrivant, on procède à une contre-attaque vigoureuse. La lutte dans le fourré acquiert bientôt une intensité extraordinaire.

À plusieurs reprises, les Prussiens s'élancent à découvert et se portent directement contre la ligne, qu'occupent les zouaves. Ils ne peuvent jamais l'atteindre. Ils doivent toujours rentrer décimés dans les taillis. L'ardeur de la lutte, l'épaisseur du fourré, la nature accidentée du sol empêchent bientôt le mélange des compagnies du 3e zouaves, rendant impossible toute direction et toute action d'ensemble.

Chaque officier réunissant autour de lui le plus d'hommes qu'il peut, agit d'après sa propre inspiration et selon les nécessités du moment. Tantôt il se cramponne au sol avec son groupe, tantôt il se précipite avec fureur contre l'ennemi et le charge à la baïonnette. Cette lutte acharnée doit durer longtemps.

Pendant que ce combat se poursuit sous bois, les choses tournent au plus mal sur le plateau découvert, au sud du Niederwald.

Vers midi, le centre du XIe corps allemand s'avance sur la division de Lartigue.

Un bataillon de chasseurs prussiens, en tuniques vertes et coiffes du shako de cuir, à double visière et au pompon noir et blanc, se dirige rapidement vers la ferme d'Albrechtshausen (Massive d'Alberr). Une compagnie de notre 1er bataillon de chasseurs s'est retranchée dans ces massives constructions, qui permettent d'opposer une résistance opiniâtre.

Au moment où les Prussiens franchissent la grande route de Haguenau à Wœrth, une terre défilée part de la ferme, décime les rangs et les oblige à se replier dans le plus grand désordre.

L'ennemi est énergiquement maintenu sur ce point et ne peut faire aucun progrès; en vain ses colonnes essaient-elles à plusieurs reprises de reprendre l'offensive; mais à chaque tentative, les chasseurs de nos chasseurs couchent à terre des rangs entiers d'Allemands et contraignent ceux-ci à se replier dans les houblonniers.

Un mouvement tournant est alors ordonné par le général Bose; l'attention des batteries de Gunstett est appelée sur ce point.

Soixante-douze pièces d'acier allemandes préparent l'attaque de l'infanterie ennemie, en inondant de projectiles le plateau de Morsbronn, la ferme d'Albrechtshausen et les batteries de la division de Lartigue.

CHAISES
CONFORTABLES

CONFORTIA

POUR L'ÉTÉ

Nous avons un assortiment très considérable de Chaises, faites pour rendre la véranda ou le jardin confortables. Elles sont si fortement construites qu'elles résisteront à un usage long et dur. Nous avons fait tout ce notre pouvoir pour marquer ces chaises aux prix les plus bas possible et nous avons réussi. Maintenant, vous pouvez vous mettre à votre aise, cet été, pour très peu d'argent. Le stock comprend causeuses, berceuses, fauteuils pliants, etc. Venez les voir et tandis que vous y serez examinez nos chaises à trois pils pour bateaux, à \$2.75.

Renaud, King & Paterson,
Magasin de Meubles Artistiques,

du } 652 RUE

163-1

**RIDEAUX de
FENETRES.....**

pour toutes fins et pour

AUX prix de première classe aux concours
SOLÉVARS BOULTAUX AUTOMATI-
QUES AMÉLIONIERS EN CORNE DE
CERF, les meilleurs que vous puissiez
vous procurer avec l'argent.
RIDEAUX DE FENÊTRE de Hollande,
de Belgique, depuis 60 cent.

RIDEAUX DE PORTES.

Une grande variété de dentelles, fran-
ces et glands à votre choix.
Achetez des fabricants.

The MARTEL STEWART Co

76-57-57 RUE CRAIG

Téléphone 189-18

Messieurs prient gratuitement.—Nous don-
nons une attention spéciale aux commandes
par la poste.

HÉMORRHOÏDES

L'ouïsant hémorrhécteur est un seul remède qui
guérit toutes les formes d'hémorroides. Son ac-
tion est instantanée. — Une personne reconnaît ses
hémorroides par le sang qu'elle voit dans sa
chaise. A. J. Picotte, pharmacien.

C'est un plaisir et un devoir pour moi de recom-
mander l'usage du Hémorrhécteur à tous les adhérents
du Club. J'ai été malade pendant deux ans dont un
an en hospitalité. C'est seulement le 1er mai 1914
que j'ai vu cet excellent médicament se prêter à l'épreuve
et me guérir complètement. Je n'ai plus eu de ma-
laison cette année—Votre dévoué M. DUVAL,
rue Duval, 110, Montréal.

Envoyez 75 c.—Demandez-le à votre pharmacien,
est général pour le Canada, J. A. PICOTTE,
Montréal.

153-mjs-

'VROGNERE

RIE PARTI LE SPÉCIFIQUE DE BROWN, un
mède secret, sûr et efficace. Sans goût, sans
odeur, ce remède s'applique sans que le patient le
sente. Il détruit le goût des stimulants et donne
la victime la force de résister à la tentation.
Action garantie. Envoyé par la poste. En
vente chez les pharmaciens. Prix \$1.00. Échan-
son gratuite N. A. MORRILL, 580 RUE DOR-
CHESTER, MONTREAL. 160-4

ARTHUR CAREAU

...Chirurgien-Dentiste...

RUE ST-DENIS, coin Dorchester

ouronnes en or ou en porcelaine posées sur
les racines. Dentiers en or, aluminium ou
autouche. Dents extraites sans douleur. Tél.
160-49. Bureau du soir de 7 à 9 hrs.
160-1, M.J.V.-n

WEEK

SUC

Old Holland
GIN

DELICIEUSE
BOISSON
HYGIENIQUE

BOUVE HOLLAND ACH
BOUVEHAC
DELA BASTIE POUX
CANADA

It jamais pu aller jusqu'à le traiter
ridement, en étranger, mais elle
ait la ce qu'elle avait toujours été,
ec lui comme avec tous les amis de
mère et du grand-père, simplement
e-même, dégageant son charme na-
rel, se moquant et causant avec un

ar | cupation, que celle de

se réjouir et que M. Scholler en fut le témoin. Il se souvenait que le jour où il avait donné à Marguerite une force de dissimulation au moins égale à celle qu'il faisait preuve lui-même.

Et, un moment, près de succomber à ces vagues de froide colère qui montaient en elle, il se dit que cela allait pas jeter tout à fait son masque...

D'autres images virent l'assailir, portant avec elles l'idée de la vengeance assurée et cette conviction qu'il était le dernier mot.

Il se souvint, en effet, d'avoir goûté presque jadis à repasser la scène du calvaire des Valentins, à entendre encore l'annonce de ces serments d'amour qu'il lui eût si briser.

Au fond, son rival avait bien fait de lui dire qu'il n'était pas un homme, presque un chien, comme le disait sa main, presque son talon...

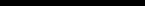
Comme le jour même finissait, la femme revint au but de la démarche de Michel.

— Eh bien ! mon grand si tu n'as pas... Mais... quand il plaira à M. le directeur répondit Michel très simplement, de jeus à ses ordres...

— Michel, prononça l'homme roux. De

ce moment, aujourd'hui

"Si vous cherchez du travail, c'est
e vous avez sans doute besoin d'en
ouver ; je m'en voudrais de vous fai-
attendre."



JEANNE ET MARIE

Suite de la 6^{ème} page.

rait le trécor qu'il avait laissé échapper. N'était-elle pas la plus douce, la plus aimante de toutes les femmes? Et quelle source de joies inépuisables cela qu'elle aimait ne devait-il pas rencontrer dans ce cœur d'une sensibilité si exquise et qui, peut-être, était capable d'aimer jusqu'à mourir!

Je m'ouvrais à Jeanne de ce projet. Elle m'en dissuadait. Puis elle repartit, avec une persistance dans son doute, qui m'étonna:

— Vous êtes donc bien sûr qu'elle aime M. Desroches?

— Mon Dieu! répondit-je, autant que l'on peut être sûr.

— Et je me décidai à lui rapporter la conversation que j'avais eue avec lui sur la place. Mais Jeanne, toujours, se contentait de la tête, avec sa lenteur pensive.

— Alors, repris-je, que pensez-vous donc?

— Moi? fit-elle. Rien!

Il me parut, cependant, à l'inspiration de sa voix, au regard dont elle effleurait le mien, qu'elle avait une idée à ce sujet; mais elle ne me la découvrit pas.

L'abandon de mon projet ne fit que laisser monter en moi, plus impérieux, un besoin de consolider Marie. J'imaginai d'entretenir, par une espérance naïve d'illusions, du moins un calme suffisant pour que la douleur insensiblement s'effaçât d'elle-même, dans une confuse attente de l'avenir.

Il arriva qu'un jour de fête, par la pluie tombée de l'après-midi, je me promenai dans le jardin. Marie se trouvait là, assise sous une tonnelle de chèvre-feuille, et je vis tout de suite à ses yeux rougis, qu'elle avait pleuré. Brûlément, tous les rêves que j'avais fait pour l'apaiser, pour épandre quelque douceur dans son cœur meurtri se représentèrent à mon cerveau, s'y formulèrent avec la précision d'un plan longuement mûri, nettement arrêtés.

Avant commencé par des paroles banales où seule se laissait voir une profonde affection, je me risquai à des phrases vagues sur les conditions de la vie et la question des fortunes. Ensuite, je contai, ainsi qu'une réelle aventure connue de moi, l'histoire d'un jeune homme qui, trop pauvre pour offrir à la jeune fille qu'il aimait une fortune suffisante, s'était expatrié en Amérique.

— Si elle l'aimait, dit-elle doucement, qu'avait-elle besoin de fortune?

Cette objection me dérouta un peu. Je poursuivis, sans la relever:

— Lorsqu'il eut acquis une brillante situation, il revint et l'épousa.

Elle me regardait si naïvement que je doutai un moment si je ne faisais point fausse route. Ce fut avec un embarras plus grand, en même temps qu'avec la conscience de dire des choses nées et absurdes, que je m'efforçai de reprendre:

— Il était resté longtemps absent, pendant; et la jeune fille avait attendu, avec la plus entière confiance.

— C'est bien naturel, dit-elle simplement.

— Du tout, m'écriai-je; car j'oubliais de vous dire que, par un excès de délicatesse, le jeune homme, incertain de réussir, n'avait point voulu qu'elle s'engageât, et ne l'avait même point avoué de ses intentions.

Elle ne semblait pas comprendre. Je brusquai résolument.

— Ces choses-là ne sont pas aussi rares qu'on ne croit. Ainsi, tenez, rien ne m'ôtait de l'esprit que Desroches, en s'éloignant, n'ait pas obéi à un semblable mobile.

Et tout de suite pendant mon sang-froid sous le regard clair qu'elle levait sur le mien:

— Je sais, repris-je, je suis indécrottablement sûr. Mais je vous prie trop d'affection pour n'avoir pas deviné votre peine et n'en pas souffrir moi-même, autant que si elle était mienne. Pardonnez-moi donc si je pénètre avec quel-

que violence dans le secret de votre cœur. Eh bien! croyez-moi! avec confiance, Desroches sera en Algérie quelque fortune et bonne reviendra.

Et dans un besoin de mettre de la joie dans ce pauvre cœur souffrant, j'ajoutai avec une soudaine énergie, inconscient de mon mensonge:

— Oui, je le sais, il pense toujours à vous!

J'attendais une explosion de joie contre laquelle je la voyais lutter en vain depuis un moment. Ce fut un grand sa-

plut de bête blessée qu'elle jeta, en se renversant en arrière, pâle tout à coup comme si elle allait mourir.

Effrayé, j'appelai. Jeanne parut et s'empressa.

— Ce n'est rien, dit vivement Marie, c'est passé.

— Qu'est-il donc arrivé? me demanda alors Jeanne, qui me prit à l'écart.

— Hélas! répondis-je, j'ai voulu, en parlant de Desroches, lui porter quelque apaisement; et je n'ai fait que raviver sa souffrance.

Elle fixa sur moi ses yeux profonds: — Vous croyez donc toujours, demandai-elle avec quelque impatience, qu'elle aime M. Desroches?

— Comment si elle l'aimait! N'avez-vous point vu son trouble, sa pâleur, son bouleversement?

Le regard étrange, anxieux un peu, de Jeanne pesait toujours sur le mien. Afin de la convaincre, je lui répétai, mot pour mot, notre conversation. Quand j'eus achevé, j'insistai de nouveau:

— N'est-ce pas là un véritable aveu?

Pourant j'étais ébranlé moi-même, je me sentais entrer dans de l'inconnu, et une émotion inaccoutumée commençait de travailler en moi.

— Oui, déclara enfin Jeanne avec un rire singulier, c'est un aveu.

Elle rejoignit sa sœur qui, maintenant remise, avait repris sa mystérieuse douceur et s'excusait d'un regard. Alors, avec une résolution subite:

— N'est-ce pas, Marie, tu serais assez héroïque pour laisser croire que tu aies jamais pensé à M. Desroches?

— Tais-toi! fit Marie, se levant épuisée.

— Tu crois, poursuivait Jeanne, que j'aimais M. Darcy? tu te serais sacrifiée; tu aurais laissé accomplir mon mariage. Et ensuite, longtemps après, alors que M. Desroches lui-même s'était marié, on aurait pu attribuer ta résolution à son abandon, tu te serais retirée dans quelque couvent, emportant le secret de ton cœur!

— Grâce! tais-toi! répétait Marie éperdue.

J'étais bête, je tremblais de comprendre. Jeanne se retourna vers moi: — Elle aime M. Desroches! allons donc! il y a longtemps que je l'observe et que je vous observe également. Celui qu'elle aime, c'est vous! Et vous aussi, c'est elle que vous aimez! Mais soutez-la, repartit-elle vivement; elle va tomber.

Je m'écroulai, la regardant défilante dans mes bras. Un bouleversement profond se faisait dans ma tête et dans mon cœur. J'éprouvais à la fois un bonheur immense de voir se changer en joie la souffrance de Marie, et une douleur poignante du mal que je venais de lui faire; et de tout cela une tendresse nouvelle s'ajoutait aux tendresses anciennes et faisait chanceler mon cœur. Je savais, enfin, dans une révélation éblouissante, un sanglot à mon tour, souleva ma poitrine. Et je m'écriai:

— Pardonnez-moi, j'étais fou! C'est vous, Marie, que j'aime, que j'ai toujours aimée!

Elle s'abandonnait sur mon épaule et pleurait, pleurant d'un flot enfin lâché, intarissable.

Au bruit des paroles de Jeanne, cependant, M. Flèche s'était dirigé, un peu inquiet, vers le jardin. Il parut à l'entrée.

Jeanne sourit, montrant notre groupe, avec des clairs yeux de triomphe. Puis grave, avec une malice poutant:

— Mon père, dit-elle, j'ai l'honneur de vous demander, pour M. Darcy, la main de Mlle Marie.

Pour la première fois, je vis poindre une émotion dans les yeux de M. Flèche. Mais en même temps il souriait, comme si déjà il avait su. En effet:

— Il y a longtemps, dit-il simplement, que j'attendais cette demande.

Et, nous tendant les bras, il nous serva son cœur, avec des paroles émus, que j'entendais comme dans un rêve.

JEAN REIBRACH.

ENCORE UNE LEGENDE QUI S'EN VA!

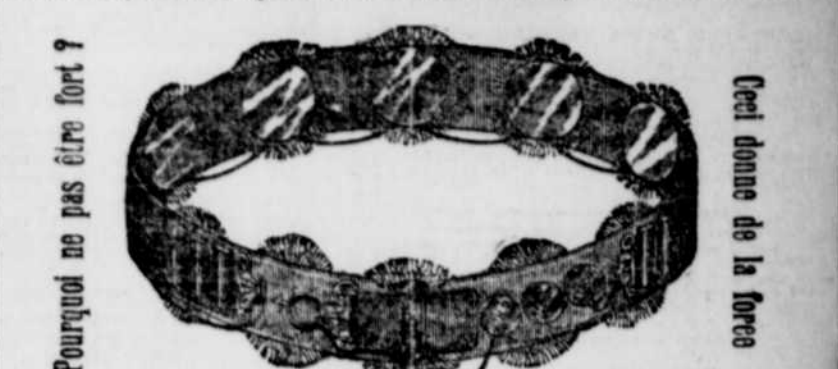
Le champion, ce "vaillant du désert", jouit auprès de bien des gens d'une réputation de vitesse et d'endurance considérable. Il court à l'heure par M. Salléet. Il fonctionne parfaitement bien.

pas plus de doute kilomètre à l'heure, et encore de soulevement de pas cette allure plus de deux heures. Les chaudières possèdent qu'il ne pourraient pas faire davantage sans danger. Le chaudière l'ont ou autrement d'agrandir et ne bougera pour rien au monde. Il

marant sur place. Et maintenant, la tradition pérorait qu'un chaudière à transporté Mahomet sur quatre chaudières de Jernumens à la Mer-que. Alors nous apprenons un de ces jours que les chaudières ont le plus vantage des chaudières.

Qu'est-ce qui Rend l'Homme Fort?

L'ELECTRICITE — La Fontaine de la Jeunesse, l'énergie perpétuelle qui soutient toute vie animale. C'est la source d'où viennent la joie et la gaieté de la jeunesse. C'est l'élément vital qui conserve la force des nerfs chez les vieillards jusqu'à un âge très avancé. Quand le corps en est chargé les pouvoirs vitaux sont forts. La confiance rejaillit des yeux et le pas est ferme. Sans elle — comment êtes-vous? Êtes-vous faible, abattu, ayant besoin de forces physiques et mentales? Si vous êtes faible vous devriez commencer, de suite, à porter cette célèbre ceinture pour hommes faibles.



Rénovateur de la Vie Electricité du Dr. Sanden

Cet appareil est le résultat de vingt années d'études sérieuses et contient toutes les améliorations les plus nouvelles connues de la science. C'est de fait une batterie parfaite, faite sous forme de ceinture, que le malade doit porter sur le corps pendant qu'il prend son repos.

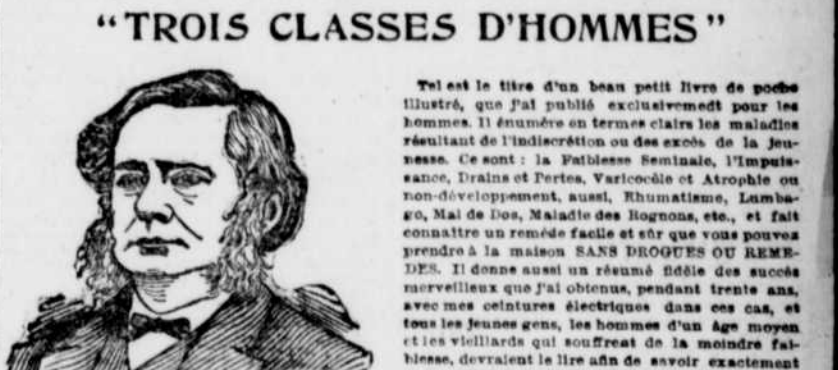
N'êtes-vous pas fatigué de vous droguer inutilement?

Vous avez sans doute essayé des remèdes qui ont fait défaut. Pourquoi ne pas essayer le véritable remède de la nature, de cette manière simple mais tout à fait scientifique? Suspensoir électrique amélioré envoyé gratuitement avec toutes les Ceintures.

Elle vous guérit pendant que vous dormez

Le courant électrique provenant de cette ceinture se fait sentir aussitôt qu'il touche le corps. Si cette ceinture ne possède pas toutes les qualités qu'on lui attribue nous vous paierons \$5,000. On peut la régler pendant qu'elle est sur le corps, et donner la force voulue au courant électrique, et vous pouvez la porter pendant votre sommeil sans le moindre inconvénient.

"TROIS CLASSES D'HOMMES"



DR. SANDEN, 156 rue St Jacques, Montréal, P.Q.

Heures de bureau de 9 à 6 hrs. Le dimanche de 11 hrs à 1 hr.

EXTRA! EXTRA!

NOUS AVONS ACHETE LE STOCK DE LA
EUROPEAN IMPORTING CO. à 47¹/₂ CENTS DANS LA PIASTRE

A cette occasion nous ferons une VENTE EXTRAORDINAIRE commençant
LUNDI le 17 Courant, et pour se Continuer les Jours Suivants

Ce Stock est des mieux assortis et évalué à \$25,000. Rendez-vous en foule, car il y va de votre Intérêt

EXTRA! EXTRA! — Nous ouvrirons ce jour-là notre JOBBING DEPARTMENT (Département des Marchandises d'Occasion) dans le soubassement, ce qui fera avec ce nouveau département le plus vaste établissement de Marchandises Seches de la Rue St-Laurent.

Vous trouverez dans notre Nouveau Département toutes sortes de marchandises et à des prix uniques. Nous avons l'intention de faire de ce Nouveau Département la principale attraction de notre maison, en tout temps nous vous offrirons des BARGAINS de toutes sortes.

Nous ne pouvons pas vous donner cette semaine une liste de marchandises que nous mettrons en vente ces jours-là, le temps nous manque.

QUELQUES PRIX SEULEMENT POUR VOUS DONNER A REFLECHIR

FIL COATS, 300 verges, 45c la douzaine ou une demi-douzaine pour.....	25c	SOIE MOIRÉE, dans toutes les nuances vertes, valant 75c- Prix pour la grande vente.....	27c	DENTELLE Torchon, valant 15c la douzaine pour	7c
INDIENNE Sateen, couleur garantie, valant 10c, pour.....	3c	BAS COTON NOIR, sans couture, valant 15c la paire, pour.....	5c	DENTELLE Torchon, valant 25c la douzaine pour	10c
INDIENNE Américaine, couleur garantie, valant 10c pour.....	5c	Deux Balles de TOILE A ROULEAU, valant 10c, pour.....	3c	DENTELLE Torchon, valant 35c la douzaine pour	15c
MOUSSELINE à Robes, 28 pouces largeur, valant 10c pour.....	2c	CORPS pour Dames, valant 10c, 25c, 35c et 50c, pour.....	5c, 10c, 15c, 25c	CORPS et CALEÇONS pour messieurs (laine naturelle), prix de partout \$1.00; nous les vendrons	55c
SOIE JAPONAISE, tout soie (rayée), valant 35c, pour.....	15c	Une caisse de COTON BLANC, grande largeur, valant 8c, pour.....	5c	50 douzaines de COLS pour messieurs, valant de 25c à 50c chacun, pour.....	15c
SOIE JAPONAISE, tout soie, 25 pouces de large, valant 65c, pour.....	25c	DENTELLE Torchon, valant 12c la douzaine pour	5c	75 douzaines de MATINEES, valeur 95c, pour....	47c
				COUPONS de toutes sortes et à des prix qui vous	surprendront.

Cela nous coûtera les yeux de la tête, mais il faut que cela parte, coûte que coûte. Une foule de MARCHANDS et de PEDLERS y trouveront leur compte, en venant nous voir. Nous sommes sérieux et il faut que l'on parle de nous dans Montréal.

Venez de bonne heure autant que possible, parce qu'il y aura encombrement, du moment que l'on verra qu'il n'y a pas de blague.

PORTES OUVERTES DE 9 A.M. A 9.30 P.M.

PAQUETTE & MICHAUD - 241 RUE ST LAURENT et 176 RUE ST DOMINIQUE
Près de la rue Ste Catherine

mais mérités de politique, les libéraux ont reconnu leur capacité et l'efficacité de leur service, cependant on les renvoie sans pitié. Ceci prouve, dit M. Quinn qu'il existe actuellement à Montréal un comité du parti libéral qui a reçu le droit de vie et de mort officielles sur toute personne occupant une situation publique.

Les bills suivants ont été lus — une troisième fois et adoptés.

Dominion Portland Cement Co. —
M. Sutton

40 o/o

Economisez donc 40 o/o de vos primes en plaçant vos risques dans la Cité d'Assurance Mutuelle contre le feu de la Cité de Montréal, No 9 Côte St Lambert.

—A. Brosseau, dentiste, dentier faits d'après les procédés les plus récents, extractions de dents sans douleur

Aux guérir? Je suis une Sage Femme d'expérience, et je connais un **Traitement** Domestique qui ne se trouve nulle part de vous guérir. J'enverrai **GRATIS** par la poste les conseils et descriptions sur réception de l'adresse, **Femmes** pagées d'un accouchement, **Malades** timbre-remboursement, **Malades** femmes d'accouchement, **Malades** d'accouchement sont celles que je veux atteindre, et l'adopte ce moyen, parce que je puis expliquer parfaitement, par lettre, l'efficacité de mes remèdes. **Mad.** E. DUPONT, 878 Rue St. Paul, Montréal.

Toile cirée pour tables
Toile cirée, 1 1/4 verge de largeur, va-
lant 25c. pour 15c.
Toile cirée, 1 1/2 verge de largeur, va-
lant 35c. pour 20c.

Dentelles pointe d'Irlande
100 pièces de dentelle d'Irlande, va-
lant 25, 35, 40, 60c. pour 12 1/2, 15, 20,
25c.

En venant faire vos achats, n'ou-

ne pas de demander cette carte pour 50c.

LEO TAXIL & CIE

III

Bien qu'on se soit servi plus d'une fois du nom de Léo Taxil et de celui de la sainte Vaughan pour noircir et vilipender, il n'inspire plus que la pitié.

Leur joberdisme est assez puni; et quand le ridicule atteint certaines proportions, il n'inspire plus que la pitié.

Mais la stupidité méchante ne saurait toujours et partout avoir ses coudees franches.

La moindre chose qu'on soit en droit d'exiger de celui qui a tant besoin d'indulgence, c'est qu'il cesse d'être provocateur.

La moindre chose qu'on aurait dû attendre d'un personnage qui vient d'insulter à son pays d'adoption l'humiliation que l'on sait, c'était un peu de remords avec un brin de modestie.

Mais non! le copain de Léo Taxil, son imprimeur, son porte-voix, son défenseur, son correspondant, son ami, son complice, son instrument, en un mot, au lieu de la courber relève la tête, parle de ses adversaires, dénie tout le monde, maintient ses calomnies, et au lieu de demander pardon à ceux qu'il a trompés comme à ceux qu'il a injuriés, déclare avec emphase et arrogance qu'il ne regrette rien de ce qu'il a fait!

On ne dira pas que j'exagère. Je cite ses propres paroles. Après s'être félicité sur tous les tons d'avoir assisté au "débottage" du maître exploiteur de religion et de crédulité publique; après s'être glorifié d'avoir le premier télégraphié la grande nouvelle en Amérique, notre incommensurable mais si sérieuse, fier de lui!

"Il y a une autre chose que je ne regrette pas non plus, bien que cela puisse paraître étrange; c'est d'avoir cru à la bonne foi et à la sincérité de Léo Taxil."

Puis, après toute une colonne où il faut lire ces choses de ses yeux pour les croire possibles! — Léo Taxil est bel et bien défendu contre les attaques de ses détracteurs le pauvre dévot revient à la charge:

"Que mes aimables confrères s'amusent à mes dépens autant qu'ils se le permettent, dit-il, je ne rougirai jamais d'avoir cru à la conversion de Léo Taxil et d'avoir défendu cet homme, ce monsieur si l'on veut, contre des attaques qui me paraissent injustes et qui étaient évidemment dans un sens, puis-que ceux qui les portaient ne pouvaient pas les prouver."

Comment, ne pourraient pas les prouver? — Est-ce que ses condamnations par les tribunaux n'étaient pas de notoriété publique?

N'ai-je pas démontré dans mon dernier article qu'il admettait avoir été assassin d'intention, qu'il avait avoué être complice de meurtres nombreux?

N'avait-il pas vomé contre Dieu, contre le Christ, la vierge Marie entre autres, tout ce qu'une imagination morbide et satanique comme la sienne peut inventer d'abominations surréelles?

N'avait-il pas écrit dans son livre, "Les sœurs maccones" les lignes suivantes, qui révélaient et consacraient sa propre infamie:

"Je dévoile, malgré le dégoût qui m'écrasait, toutes les turpitudes de la plus abominable des sociétés secrètes."

"Il faut qu'on le sache bien, la franc-maçonnerie ne se contente pas d'intrigues politiques; elle vise encore à la démolition de la plus complète de l'humanité. Elle n'est pas seulement une association ténébreuse de gredins se

posant les uns les autres au pouvoir, trahissant, frustrant et volant le peuple; elle est aussi la lie de la race humaine, un cloaque d'immundices, une plaie hideuse, et cachée, une pourriture dévorante formée et entretenue par les plus infâmes débauches.

"Et cette horrible infecte à la prétention de monter à la surface et de corrompre tout ce qui est pur?"

"Et cette ordure se déclare sacrée?" Arrêtons-nous sur ce mot.

Et effet, voilà quelle ordure cette vilaine chose avait été durant dix-huit ans; et quand le boucher l'a vomie dans un hoquet de dégoût, toute notre sainte trinité se déclare sacrée!

Quiconque y touche est sacrilège, et quiconque ne croit pas le saint-garçon parole est plus qu'un imple, c'est un luciférien!

Bien plus, voilà ce que tant d'honnêtes gens ont été accusés d'être par l'immense gredin; et toute notre courtoisie lui a fait écho, toute la sainte prose qu'il a produite sous applaudissements!

Ce n'est pas tout. Voici un chennapan sans honte au quel on s'est associé depuis des années

pour mener une campagne de calomnies comme il ne s'en était pas encore vu. On l'a félicité, encouragé, aidé, béni!

On s'est fait son interprète et son instrument. On a écrit des centaines de colonnes de journal pour élever l'infâme juif aux nues, et répandre le venin distillé par sa plume.

On a même écrit un livre pour mieux faire circuler dans tous les rangs de notre population les insanités superstitieuses que l'ignoble farceur inventait dans le but de bafouer la religion.

Vas-tu exprimer quelque regret, faire sa confession, offrir des excuses à ceux qu'on a outragés, admettre qu'on a été méchant bête et tripe imbécile?

Ah bien oui! On ne regrette rien, entendez-vous! Ce qui veut dire qu'on serait prêt à recommencer.

La funéraille de Léo Taxil est le pire des soufflets que l'Eglise ait reçu depuis des siècles.

Les éclats de rire goguenards en retentissent jusqu'au fond du Vatican!

Et le complice le plus acharné de la sinistre farce ne regrette rien!

Ceux qui ont protesté avaient tort. Non, le monsieur ne regrette rien: il a fait, au contraire, de s'en gaudir, tout en délayant, en deux longues pages de journal, le fameux raisonnement de l'abbé Mustel:

"En supposant même que Diana Vaughan n'existât pas, que nous importe, et ce qu'elle dit est vrai?"

On ne saurait vraiment désirer lequel est le plus colossalement bœuf, la funéraille de Taxil, ou l'article de la "Vérité" de Québec, l'un, en tout cas, corrompe dignement l'autre.

Je ne crois pas que l'effronterie puisse jamais aller plus loin: les deux aimables farceurs étaient fatalement destinés à se compléter l'un par l'autre.

Il me semble les voir à Tréville, tous les deux, le nigaud et le fanatique, le rat de ville et le rat des champs.

Qu'on ne me trouve pas trop sévère! J'ai, moi aussi, reçu les salauds de Taxil, et son acolyte s'est empressé d'y ajouter ses crachats.

Il m'a accusé d'être franc-maçon luciférien; je lui ai fait baisser le caquet, mais l'enfant de chœur de la "Vérité" s'est empressé de mettre son

organe au service du calomniateur. S'est-il jamais rétracté?

Et maintenant qu'il est forcé d'admettre que son inspirateur était un menteur avéré et avoué, va-t-il faire réparation?

Vas-tu au moins se repentir de s'être fait l'écho de ces accusations diffamatoires?

Pas du tout; il ne regrette rien, le doux chrétien!

Parbleu, un marchand de religion qui pratiquerait la justice et la charité, ce serait du nouveau.

En février 1896, ne voit-il pas une grosse nouvelle réponse à son de trompe par la "Vérité": La drôlesse de Vaughan devait publier, dans le mois suivant, toute une série de révélations foudroyantes sur l'organisation du satanisme à Montréal.

Tenez-vous bien: s'écrit-on, et surtout qu'on achète la brochure, la sainte brochure!

Le mois suivant se passe, et pas un mot ni du Canada, ni de Montréal dans la petite ordure mensuelle.

Et la "Vérité" — qui n'en savait absolument rien, remarquons-le bien —

d'expliquer le retard, en alléguant je ne sais plus quel accident le presse.

Et la brochure se vendait comme des petits pains!

Or chacun attend encore ces foudroyantes révélations qui devaient répandre la terreur dans toute la société infernale de Montréal et de ses environs.

En notre Avenir, qui correspondait régulièrement avec la douzaine, n'a pas jugé à propos d'éclairer notre population dans l'attente et l'angoisse.

Tout ce que le monsieur a cru devoir offrir à ses lecteurs, sur le sujet, ce sont certaines insinuations répétées à mon adresse, qui font ressortir avec éclat le haut talent de dialecticien qui distingue notre représentant au congrès de Tréville et à l'exhibition de la Vaughan.

Parce que je me permets de traiter avec un mépris bien naturel une effronterie qui avait eu pris part aux scènes immorales qui, suivant elle, caractérisaient les agissements des franc-maçons palladiques, "si vous insultez cette respectable femme, s'écrit-on, vous insultez un homme, c'est que vous en avez peur!"

Et à trois reprises différentes, ce monsieur insinuant que j'appartenais aux prétendues sectes diaboliques; c'était, à son dire, pour cette raison que je ne m'inclinai pas devant la soi-disant révélatrice des secrets des loges, qui tenait mon sort et ma réputation entre ses mains.

C'était, on le voit, raisonner aussi serré que l'abbé Mustel pour le moins!

Il s'est représenté à accablé de syllogismes de cette force à Tréville, il a dû produire un rude effort sur les autres cocos de l'assemblée.

En tous cas, le brave homme ne regrette rien!

Il s'est fait, durant de longues années, le compère du plus vil des misérables, du plus lâche des sacrilèges, d'un gibier de bague pour qui le mot de crapule est encore trop noble et trop indigne; il l'a aidé à souiller la réputation d'honnêtes citoyens, comme à ridiculiser colossalement la religion et ses ministres; il s'est, durant des années, fait le complice et l'ami de celui qui avait inventé l'expression de "Monsieur Dieu", et trouvé le vocable "J'ai-phonse-Jésus" pour caractériser la divinité; mais encore une fois notre saint homme n'a rien à regretter!

Autrefois, quand on me parlait de la conversion de Léo Taxil, je répondais: "S'il est vrai que le pourcentage soit converti — la Providence est infiniment miséricordieuse — qu'il aille cacher son repentir dans quelque trou digne de lui!"

Aujourd'hui, quelqu'un de ceux que le noble comte Tardy de Montravel a contribué à dupes devrait bien lui dire:

"Eh bien, quand on a avalé ce que vous venez d'avaler, on se cache pour faire sa digestion... et l'on se tait!"

LOUIS FRECHETTE.

PARC SOHMER

DIMANCHE, 16 MAI

Un joli programme. Plusieurs grandes attractions de New-York. "Kelley et Murphy", acrobates comiques irlandais, très drôles. "Mlle d'Alvine", soprano du grand Opéra italien de "La Scala de Milan". Les duettistes "Holmes et Miss Doretta", des grands théâtres de Londres. "Les 3 Foulkes Sisters", dans leurs danses originales.

Le prof. "Andy Johns", le plus fort ventriloque du monde. "William Rainbone", comique irlandais, avec solo de comédie irlandaise. "Louis Grand", comique, des Jardins de Paris.

Admission, 10c. Représentations à 3 et 8 heures. 162-2

Epingles De Bébés

Notre stock de belles Epingles en or pour bavettes, est très considérable et comprend des Epingles dispendieuses et à prix modiques.

La plupart coûtent De \$1.50 à \$2.50

Henry Birks & Sons

Carré Phillippe.

MONTREAL.

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT DE BAGUES ET LES PLUS JOLIS PATRONS COCHENTHALER. BIJOUTIER DIAMANTS 149 RUE ST-JACQUES

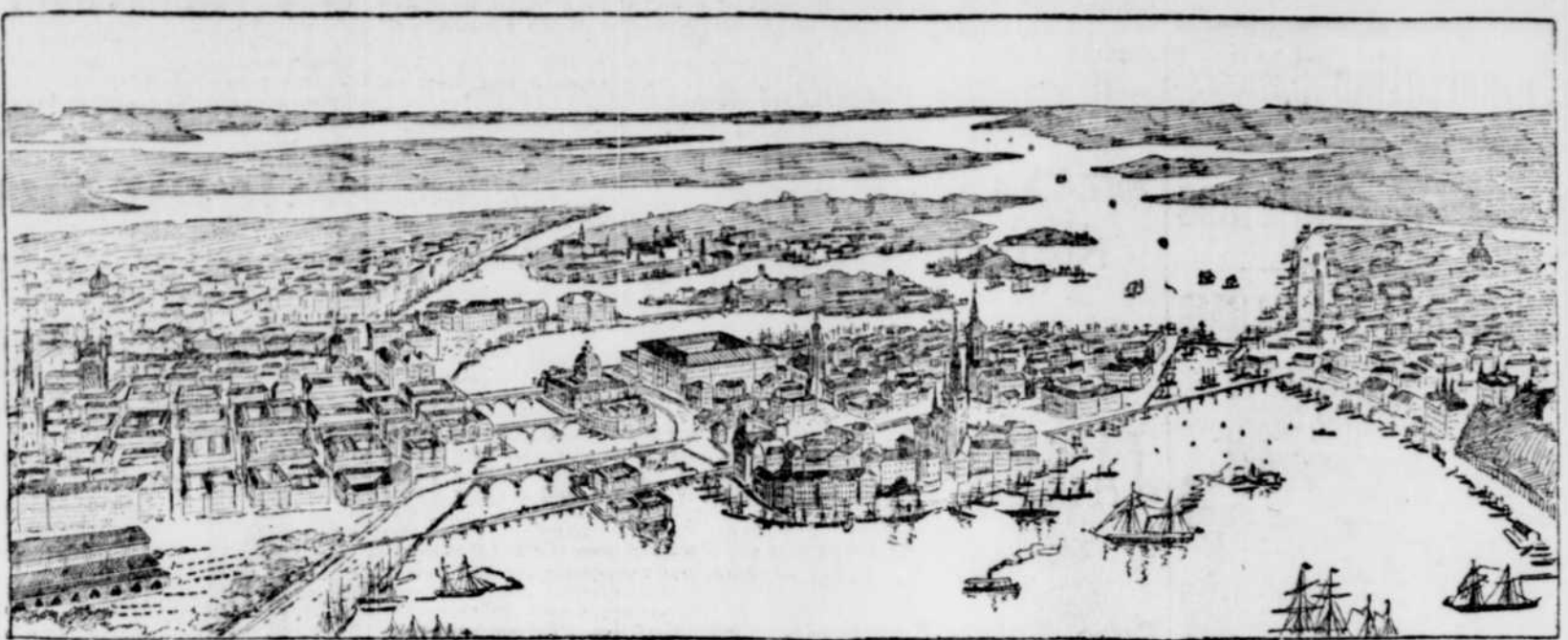


CIGARETTES RICHMOND STRAIGHT CUT 15 cts le paquet...

Les fumeurs de cigarettes qui sont disposés à payer un peu plus que le prix chargé pour les cigarettes ordinaires dans le commerce, trouveront cette marque supérieure à toutes les autres.

ALLAN & GINTER RICHMOND, Va.

AVIS — Avis est par le présent donné que Robert Auguste Baldwin Hart, de la Cité de Montréal, dans le district de Montréal, de la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à la prochaine session, pour obtenir son divorce d'avec sa femme, Catherine Caouana Baldwin, résidant actuellement à Cornwall, dans l'état de New-York, un des Etats-Unis d'Amérique, pour adultère et désertion. 151-a-n LA FLEUR & MCGOWAN, sollicitateurs pour le requérant



EN SUEDE

Vue de Stockholm



LE ROI OSCAR



LE PRINCE HERITIER

Stockholm, ville capitale du royaume de Suède, est située sur le lac Mælaren et la rive occidentale de la Baltique. Stockholm est la résidence du roi et de la cour, le siège du gouvernement, d'un cœur d'appel et des grandes administrations du royaume, de l'Académie suédoise, de l'Académie des Sciences, de l'Ecole des beaux-arts, de l'Institut Carolin pour la médecine, de nombreuses écoles polytechniques, secondaires et primaires, des ambassades étrangères, du musée royal de peinture et de sculpture, du musée d'histoire naturelle, de plusieurs sociétés de peinture et de sculpture, de sociétés littéraires et scientifiques, d'un arsenal, d'une fonderie de canons et d'un nombre considérable d'institutions industrielles et commerciales.

La Suède n'est cependant pas seule à organiser cette exposition, elle a aussi l'appui de tout le Nord scandinave. On se souvient en effet que le Norvège, la Suède, le Danemark sont une par une des plus puissantes formes par quatre-vingt-dix années de paix.

Le roi de Suède et Norvège, Oscar II, est un des rois les plus populaires qui soient en Europe. Il est monté sur le trône en 1872 et la mort de son frère aîné, Charles XV, qui ne laissa point d'héritier. Oscar II jouit de l'estime et de l'affection de son peuple, car son règne est un règne de paix et d'avancement qui a fait de la Suède le pays le plus paisible et de Stockholm une des premières cités du nord de l'Europe.

CHAQUE ARTICLE EST UN BARGAIN

Nous les avons marqués à la dernière limite du possible comme bas prix, et dans chaque cas nous vous donnons ce que jamais rien de comparable ne vous a été offert dans cette ville.

Blouses, Chemises

La plus grande vente de la saison. Lundi et pendant toute la semaine. Vous avez un grand choix et les prix sont assurément très bas. Toutes les blouses sont d'une coupe et d'une confection parfaites. Blouses-chemises en étoffe et couleurs, nouveautés, à 40c. Blouses-chemises, collet détaché, valant \$1.25 pour 70c. Blouses-chemises en étoffe fantaisie rayée et fleurie, valant \$2.00 pour \$1.25.

Liquidation de Jupes, Colletteres, Robes et Wrappers

Jupes pour dames en Brillantine noire, unie et brochée, fini soie, valant \$3.50 pour \$2.25. Jupes de toilette pour dames, en Mohair broché mélangé soie, entièrement doublées, dernière coupe, bordure velours, valant \$4.50 pour \$2.50. Colletteres en drap pour dames, d'un grand choix, valant positivement \$2.50 pour \$1.50. Colletteres importées pour dames, faites de soie noire, richement garnies et doublées de soie, confectionnées pour vendre \$20.00 à \$25.00, et que vous choisirez à moitié prix. 300 Robes et Wrappers pour dames, en étoffes foncées et pâles, quelques-uns garnis de biais, jupe ample, valant facilement \$1.50 pour 90c.

Salon des Modes

Jamais nous n'avons eu d'aussi élé-

gantes formes de chapeaux, ni un choix aussi grand, ni des prix aussi bas, pour la semaine prochaine. Nouvelles importations de chapeaux d'été, plus une grande collection de notre fabrication, à des prix variant de \$2.25 à \$8.50. Environ 100 formes différentes de chapeaux non garnis. Quel beau choix! Une exposition de chapeaux non garnis pour jeunes filles et pour enfants. Chapeaux de promenade et de bicyclette aux nouvelles modes et à bas prix. Grand assortiment de fleurs, feuillages, algues et autres nouveautés pour chapeaux.

Tout ce qu'il y a de plus nouveau en étoffes à robes de couleur

Nous garantissons la qualité et le bas prix. Mohair fantaisie, 40 pouces largeur, valant 40c pour 30c. Henrietta très beau, 42 pouces largeur, valant 50c pour 41c. Serge nouvelle, 42 pouces largeur, valant 70c pour 40c. Drap canevassé, 39 pouces largeur, valant 75c pour 55c. Carreaux soie et laine, 40 pouces largeur, valant 85c pour 55c. Lustrine soie nuancée, 42 pouces largeur, valant \$1.35 pour 75c. Carreaux le plus nouveau, 45 pouces largeur, valant \$1.39 pour 70c. Drap vénitien, 54 pouces largeur, valant 1.79 pour \$1.05.

Etoffes noires incompatibles

Mohair noir broché, 37 pouces largeur, valant 30c pour 25c. Cheviot noir, 36 pouces largeur, valant 37c pour 25c. Brillantine noire, 40 pouces largeur, valant 40c pour 30c. Serge noire, 40 pouces largeur, valant 40c pour 30c. Henrietta noir, 45 pouces largeur, valant 70c pour 50c. Cheviot noir, 39 pouces largeur, valant 85c pour 55c.

Soies. Occasions Rares

Soie taffetas fantaisie, comprenant: carreaux, plis, rayés et fantaisies, aux couleurs les plus vives et les plus demandées pour robes de toilette et de soirée. Le lot entier est marqué à moitié de la valeur et les prix de vente sont de 30c, 50c et 60c la verge. Taffetas noir pure soie, réduit à 50c la verge. Satin merveilleux noir pure soie, réduit à 70c la verge. Broché noir pure soie, réduit à 75c la verge. Prou de soie noire pure soie, réduite à 70c la verge.

Une autre semaine d'intérêt dans le département des tapis et des rideaux.

Tapis tapisserie, une grande variété, à des prix de 25c, 29c, 35c, 41c,

46c, 50c, 53c, 55c, 61c, 67c, 71c, 73c, 79c. Tapis de Bruxelles, choix de dessins et de couleurs, les prix devraient être de \$1.25 et \$1.35, réduits à 75c et 90c. Tapis Axminster, une grande variété de dessins et marchandises de bonne qualité, valeur \$1.65 pour 90c. Tapis pure laine, qualité extra, couleurs pâles et foncées, beaux dessins, à des prix de 50c, 55c, 60c et 70c. Bon prélat, valant 25c au bas prix de 18c. Bonne qualité de prélat, valant 30c au bas prix de 22c. Prélat épais, grande variété de dessins, valant 40c pour 30c. Linoletum extra, variété de dessins, valant 70c pour 50c. Rideaux en dentelle, grande variété, à des prix minimes. Nous vendons une pôle et une paire de rideaux pour 55c. Rideaux qui valent largement \$1.00 pour 35c. Rideaux qui valent largement \$2.00 pour \$1.50. Rideaux qui valent largement \$3.00 pour \$2.00. Venez voir nos rideaux de \$3.75. C'est étonnant. Tapis de table en chenille, valant 70c pour 55c. Tapis de table en chenille, valant \$2.25 pour \$1.50. Mousseline blanche fantaisie, pour rideaux, à 17c. Mousseline Anglo-Indienne, pour rideaux, valant 15c pour 10c, et de 20c pour 10c. Cotonnades, large 64, pour 27c, 40c et 45c.

Lingerie pour dames

Chemises, coton blanc, garnies de dentelle, valant 30c pour 19c. Caleçons, coton blanc, garnis de dentelle, valant 30c pour 19c. Cache-corsets, coton blanc, garnis de dentelle, valant 45c pour 25c. Cache-corsets, coton blanc, garnis de dentelle, valant 20c pour 10c. Robes de nuit, coton blanc, garnies de dentelle, valant 75c pour 49c. Jupons, coton blanc, garnis de dentelle, valant 70c pour 35c. Bonnets en soie pour enfants, valant 70c pour 30c. Bonnets en soie pour enfants, valant 85c pour 45c. Bonnets en soie pour enfants, valant 95c pour 55c.

Département des Dentelles

Dentelles, nets, chiffons, et mousselines en très grand assortiment, des plus nouvelles, couleurs nouvelles, qualité unique. Chiffons noir et couleur, 4 pouces, valant 18c pour 12c. Chiffons couleur fantaisie, 5 pouces, valant 25c pour 12c. Chiffons plissés couleur, 4 pouces, valant 35c pour 18c. Dentelle plissée noire, 4 pouces, valant 85c pour 20c. Chiffons noir et couleur, 36 pouces, valant 1.25 pour 75c. Dentelle Valenciennaise blanche, 1 pouce, valant 10c, 15c et 20c la verge. Dentelle Valenciennaise blanche, crème et beurre, 2 pouces, valant 10c pour 5c.

Dentelle Valenciennaise blanche, crème et beurre, 5 pouces, valant 15c pour 8c.

Dentelle Valenciennaise blanche, crème et beurre, 6 pouces, valant 20c pour 12c.

Dentelle Irlandaise blanche, crème et beurre, 2 pouces, valant 6c pour 35c.

Dentelle Irlandaise blanche, crème et beurre, 4 pouces, valant 10c pour 5c.

Dentelle Irlandaise blanche, crème et beurre, 7 pouces, valant 15c pour 8c.

Collets en batiste blanche fantaisie, valant 70c pour 25c.

Collets en dentelle fantaisie, valant 90c pour 40c.

Collets en dentelle fantaisie, valant \$1.00 pour 50c.

Mousseline blanche mouchetée, valant 10c pour 7c.

Mousseline blanche mouchetée, valant 22c pour 10c.

Articles Divers

Corsets d'été pour dames, valant 80c pour 50c.

Corsets D. et A. pour dames, valant 45c pour 25c.

Parasols et parapluies fantaisie pour dames, à moitié prix.

Rugs fantaisies pour voiture, valant \$1.25 pour 75c.

Coupons de broderies à 50 pour cent d'escompte.

Gants soie et taffetas, couleur, pour dames, valant 40c pour 25c.

Gants soie et taffetas, couleur, pour dames, valant 45c pour 30c.

...LE GRAND CENTRE DES BARCAINS...

Boisseau Freres

St Laurent, Ste Catherine, St Chs-Borromée

BULLETIN
POLITIQUE

L'hon. M. Hall déclaré élu par 12 voix de majorité dans St-Antoine

LES CAUSES DE LA DEFAITE DU
CABINET FLYNN

Y aura-t-il de grabuge parmi les libéraux de Lévis?

M. Lemieux conserve Bonaventure

M. Charles Haynes, officier-rapporteur dans la division St-Antoine, a convoqué hier après-midi, les représentants de M. Hall et de M. Bickerdike à son bureau et leur a communiqué la réponse du procureur-général à la lettre qu'il lui avait écrite pour lui signaler les irrégularités commises par certains sous-officiers rapporteurs de M. Bickerdike. L'hon. M. Pelletier a répondu qu'il n'a pas d'autorité pour prendre connaissance officiellement d'une chose que des rapports des sous-officiers rapporteurs. Le résultat du décompte fait par M. Haynes donne une majorité de 12 voix à l'hon. M. Hall qui, en conséquence, a été déclaré élu.

M. Bickerdike fera application devant un juge aujourd'hui même pour un nouveau décompte des bulletins.

LE PROCHAIN MINISTÈRE

L'on édifie encore à loisir des cabinets pour Québec. Le "ticket" le plus en vue et celui que nous avons donné hier, se composerait comme suit :

Marchand, secrétaire provincial; Deschênes, travaux publics; Lemieux, Terres de la Couronne; Bickerdike, trésorier; Duffy, agriculture; Robidoux, procureur-général; Archambault, colonisation et mines.

Plusieurs autres noms sont encore mentionnés. Ainsi on parle de faire revenir M. Lévesque, de Maskinongé, dans la politique provinciale et de lui confier le ministère de l'agriculture. On mentionne aussi M. Gaudin pour le même poste et M. Bernatchez. M. Bissou aurait aussi la promesse du portefeuille de l'agriculture.

D'un autre côté, la trésorerie est vivement disputée parmi les libéraux anglais. M. G. W. Stephens soutient que les états de service lui donnent des droits indiscutables à ce ministère, mais on dit que la plupart des libéraux croient qu'il sera trop coûteux. M. Veit, fait adopter par les libéraux d'Argenteuil des résolutions appuyant en candidature à la trésorerie, M. McCorkill a aussi ses amis qui travaillent à le faire accepter comme trésorier. Il a à lutter contre les amis de M. Duffy et déjà l'animosité est grande entre les deux groupes.

Le ministère des travaux publics est aussi l'objet d'une lutte très vive. M. Parent, député de St-Sauveur est l'un des plus actifs dans la bataille et l'un des libéraux l'appuie dans la région de Québec.

A St-Hyacinthe, les libéraux s'agitent pour faire donner un portefeuille à M. Desaulles.

M. LEMIEUX GARDERA BON-
VENTURE

M. F. X. Lemieux, libéral élu dans Lévis et Bonaventure, gardera, dit-on, ce dernier comté. Dans ce cas, l'hon. Charles Langlois reviendrait sur la scène politique et se présenterait dans le comté de Lévis, avec la promesse d'un portefeuille. M. Charles Langlois était secrétaire provincial sous l'administration Mercier.

RETOUR DE M. CHARLES
MARCELL

M. Charles Marcell, l'adversaire de l'hon. M. Flynn, dans le comté de Gaspe, est arrivé hier soir à Montréal. Plusieurs journalistes et amis politiques du candidat défait sont allés le recevoir à la gare du Grand Tronc.

LES CAUSES DE LA DEFAITE DU
CABINET FLYNN

Nous lisons dans la "Vérité" :

"Les causes de la défaite du cabinet Flynn sont multiples. L'influence du gouvernement fédéral."

20 Le courant général qui entraîne notre pays, depuis quelques années, vers le libéralisme.

Ce courant, le parti libéral-conservateur a contribué puissamment à le former ; par ses journaux dont un grand nombre travaillent à l'écarter, et par ses chefs qui paient ouvertement avec les idées libérales et ont peur de tout ce qui sent l'anti-libéralisme déclaré.

Le libéralisme a tellement fasciné le parti autrefois conservateur, que, peu à peu, il a acculé le mot libéral à son nom. So les fautes administratives du cabinet Flynn et du cabinet Taitton. Car il y a eu des fautes de commissions. Pour ne signaler qu'une : l'emprunt français à 77.

40 Les taxes que le cabinet de Boucherville a cru devoir imposer.

50 L'impopularité personnelle de plusieurs membres du cabinet. M. Flynn lui-même, très bien doué intellectuellement, manque de "magnétisme". M. Nantel n'a pas le don d'enthousiasmer ses contemporains ; M. Beaudin non plus, malgré ses bonnes intentions."

L'HON. M. FLYNN

Québec, 15 — L'hon. M. Flynn a eu une entrevue hier avec le lieutenant-gouverneur. Il démissionnera probablement dans le cours de la semaine prochaine.

LE DR. GIRAUD NOMME CONSEILLER LEGISLATIF

L'hon. M. Lavolette, conseiller législatif, qui a donné sa démission, il y a environ deux mois, vient d'être remplacé par M. le Dr Girard, de Longueuil. Cette nomination date du 27 mars ; elle est publiée dans la "Gazette Officielle" d'aujourd'hui.

LES LIBÉRAUX DE LÉVIS

(Dépêche spéciale)

Québec, 15 — Le proverbe "Abondance de biens ne nuit pas", reçoit en ce moment un démenti formel dans le comté de Lévis. Le résultat de l'élection qui vient de se terminer par l'écrasante victoire de M. Lemieux menace de causer aux libéraux de ce comté des tribulations considérables. Il est connu maintenant que M. Lemieux, qui a promis pendant les élections d'opter pour Bonaventure se présentera dans ce comté, si, comme tout le fait prévoir, il lui est confié l'administration d'un département. Sa démission du comté de Lévis sera inévitablement placée entre les mains de l'opérateur.

La question se présente de savoir qui sera le candidat libéral dans cette élection partielle.

Plusieurs personnes opinent pour M. Joseph Edmond Roy, maire de la ville de Lévis. M. Roy s'est déjà présenté comme candidat conservateur à Lévis

et le 23 juin 1896, il était candidat de M. Charles Tupper à Bellechasse. Cependant, durant l'élection qui vient de se terminer, les sympathies de M. Roy sont allées avec les libéraux, et c'était un secret de polichinelle que les choses étaient manœuvrées de façon à ce que M. Roy remplace M. Lemieux comme député de Lévis. Il se fait en conséquence un mouvement en faveur de M. Roy.

D'un autre côté, les résidents de la partie ouest du comté aimeraient à avoir M. Pierre Gault, de St-Romuald, avocat, comme candidat. De tous les aspirants libéraux, les chances les plus considérables paraissent être du côté de M. Gédéon Beaulieu, entrepreneur de Lévis, et voici pourquoi.

Tous les membres de la famille Beaulieu sont de temps immémorial des chefs libéraux dans le comté de Lévis et Gédéon a toujours été ce qu'on est convenu d'appeler un pourvoyeur électoral. En d'autres termes, il n'a jamais manqué ses finances en temps d'élections dans l'espérance peut-être d'être un jour le choix de ses partisans.

En 1892, il avait été choisi d'abord comme candidat, puis il fut remplacé par M. N. N. Olivier.

Nul doute que cette année il sera choisi par la majorité et nos renseignements sont exacts.

S'il y a deux libéraux sur les rangs, il est évident que le parti conservateur tentera de reconquérir dans Lévis sa suprématie d'autrefois. Toutefois, il est douteux qu'il soit possible d'empêcher M. Beaulieu d'être le seul candidat libéral dans le comté de Lévis à cause du grand nombre et de l'importance de ses amis.

Toutefois, est-il que l'horizon est radieux depuis quelques jours pourrait bien s'obscurcir de nuages toujours par le fait qu'il arrive quelquefois qu'abandonne de biens tout suivant les circonstances.

Il paraît certain que les nouveaux ministres du district de Québec seront réélus sans opposition. La seule élection contestée sera probablement celle de Lévis où, cependant, il ne sera pas question d'un ministre, puisque, comme je l'ai dit, M. Lemieux garde Bonaventure.

PROFITEZ-EN

85 pièces de Ruban de fantaisie, très large, dans toutes les nuances, se vendant partout 50c. Nous l'offrons, le samedi et le lundi, à 15c la verge seulement.

E. DAGENAIS et CIE.

1101 Ontario.

LA CIE DU CHEMIN DE FER DE
LA RIVE SUD

Jusqu'à nouvel ordre, il y aura un train le dimanche de Montréal pour Sorel, arrêtant à Longueuil, Boucherville, Verreuil, Verchères, St-Antoine, Contrecoeur, St-Hippolyte, et la station du Grand Tronc à 8 heures a. m. De retour, le train partira de Sorel à 5 p. m. Arrivée à Montréal à 6.50 p. m. 14, 15, 21, 22

40 o/o

Economisez donc 40 o/o de vos primes en plaçant vos risques dans la Cie d'Assurance Mutuelle contre le feu de la Cité de Montréal, No 9 Côte St-Lambert. 100-10

CHAPEAUX DE PAILLE

Avant de vous décider d'acheter vos coiffures, allez donc visiter le département de modes de la maison Laramée et Massicotte, 1487 rue Ste Catherine, coin de la rue Wolfe, vous y trouverez du nouveau chic et de l'élegance aux prix des marchandises démodées. On offre actuellement un magnifique chapeau garni à \$1.45, des nouveaux chapeaux matelot et promenade pour 17c.

LES SUITES D'UN EXCES

Un baveux qui vient de traverser une orgie de 8 à 15 jours, voit avec terreur la période de réaction qui arrive : 8 jours d'abattement, de malaise, d'insapience, de dégoût, d'insomnie ; 8 jours avoir la tête lourde, la mémoire et l'intelligence par-dessus ; 8 jours à montrer, par le tremblement des mains, de la langue et des lèvres que l'on vient de sortir d'une orgie. Tout cela peut s'éviter par un traitement qui a fait ses preuves depuis 5 ans, à l'hôpital privé du docteur Gadbois, 240 et 242 rue Cadieux.

BANQUEROUTE

Qu'on n'oublie pas que la grande vente à bon marché du stock de faillite de la maison MacMaster et Cie, de Toronto, commence lundi, dans le Syndicat de Montréal, coin des rues Ste Catherine et Amherst, se continuera encore toute la semaine prochaine. Il y a de nombreux avantages extraordinaires à assister à cette vente et le public devrait en profiter.

LOUIS VERANDE

Chantera au parc Sohmer, dimanche prochain, plusieurs chansons nouvelles. 102-2

Les Poêles et les Ranges

— DE —

STEWART

Sont les Meilleurs

La Jas. Stewart Mfg Co, Ltd

WOODSTOCK, ONT.

Vend par J. H. WILSON

1874 Rue Notre-Dame

VOYEZ-LES

ACHETEZ-LES

ESSAYEZ-LES.

122-a n

Celebre

Salt de Coleman

Sans égal pour la salière, la table et la ferme.

Canada Salt Association

CLINTON, ONT.

LA MAISON
HAMILTON

Quelle chose qui ne manquera pas d'amener la foule à notre magasin la semaine prochaine

Nous avons commencé la semaine dernière, nos Ventes à Bon Marché durant la matinée, elles ont remporté le plus grand succès possible. Aussi allons-nous continuer ces Ventes en y apportant le plus grand soin dans le choix des valeurs que nous offrons. Ces bargains du matin sont pour votre plus grand avantage, d'abord vous avez un meilleur choix, plus de temps pour choisir et ensuite, vous n'êtes pas obligés de vous hâter pour donner votre place à un autre, comme il arrive trop souvent quand le magasin est rempli, l'après-midi.

Voici des Lignes Spéciales que nous avons reçues ces jours derniers, n'oubliez pas d'en prendre note de suite et rendez-vous en foule pour choisir le meilleur choix.

300 matelines en percale américaine, adhésives à des conditions qui nous permettent de les offrir, la semaine prochaine à 40c, elles valent le double ailleurs.

107 matelines en Percale américaine, couleurs garanties, avec collets et poignets rayés, pouvant être faits à volonté, le prix devrait être de 55c. La semaine prochaine, vous pourrez choisir tant qu'il y en aura à 40c.

212 matelines en mousseline organdie, couleurs garanties, avec collets et poignets en toile blanche, jamais pareille valeur n'a été offerte à moins de 110c. Votre choix toute la semaine prochaine, à 50c.

Nous faisons une spécialité de costumes de bicyclette, faits à ordre et sous le plus court délai, il n'y a pas une seule maison qui puisse les offrir à ce prix.

Cotonnades

Nouveaux crêpons, aux couleurs les plus recherchées, convenant surtout pour costumes d'été ou matelines, tant qu'il y en aura la semaine prochaine, vous pourrez choisir à 75c.

Cotonnades carreaux, couleurs garanties, jamais vendus moins de 12 à 15c. Votre choix la semaine prochaine à 8c.

115 pièces de nouveaux crêpons noirs avec fleurs blanches ou de couleurs, ceux que vous venez annoncer ailleurs à 20 et 25c ; nous offrons le lot, la semaine prochaine, à 10c la verge.

Tous les jours de la semaine prochaine, nous aurons des valeurs sans pareille offrir au département de Ferblanterie. Pendant le déménagement, il n'y a pas de doute, que plusieurs morceaux ont été brisés ou perdus. Ça sera votre meilleure occasion pour les renouveler.

Il ne veut pas s'en servir parce que son "lustre" dure trop longtemps et paraît trop simple. C'est plus profitable pour lui de se servir d'une préparation cirreuse pour remplir les pores et de faire reluire le poli qui a été mis précédemment sur les chaussures. S'il était payé à la semaine au lieu d'être payé à la paire, il ferait reluire le véritable cuir à surface dure et polie avec le



POLI A CHAUSSURES DE SLATER

Seule agence locale, SLATER FRERES, 249 rue St-Jacques

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

VOTRE
BAIN...
DU
DIMANCHE
MATIN

Vous pouvez nager ou prendre un bain privé ou autre à votre gré

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

LUNDI - Grande Ouverture

Au coin des rues St-Antoine et Cathédrale, d'un

NOUVEAU MAGASIN DE MARCHANDISES SECHES

Provenant d'un stock de banqueroute acheté dans Ontario, se montant à

\$15,369.77

EST-UN CRIME ?

© 2000 Blackwell Science Ltd

Quebec, 15. La majorité officielle de M. Paré à Chicoutimi, est de 730 voix.

Il y avait 1 200 électeurs. L'ancien ministre Duro, était trouvé mort, en attendant que le juge L'Écuyer, ait rendu son verdict.

Les recherches de la police ont amené la découverte d'un cadavre. Le corps a été identifié, c'est une dame Dumont, demeurant à Chicoutimi.

Le malin maléfisme de la rue Richelieu, a été démasqué. Le cadavre a été identifié par le frère de la morte. Tous les habitants de la rue ont été interrogés et l'enquête commence ce matin.

Une grande quantité de whiskey de contrebande a été saisie par la police et les douaniers de Rivière Rouge, côté Nord.

Le ministre de l'Intérieur, M. Rielly, hier, a dit qu'il n'y avait rien de nouveau à propos de Stansfeld. Il reviendra lundi à Québec.

«Le *Chronicle*» annonce que les ministres de l'Intérieur et de la Justice ont eu une conférence à Ottawa, le 14 courant, et qu'ils se séparent, après avoir discuté les affaires de la semaine prochaine.

Le ministre de l'Intérieur a dit, à la séance de la commission des finances, de cette ville, la question de la célébration à Québec du jubilé d'or de la reine Victoria, le 24 juin, n'est pas encore décidée.

A cet effet, convoque des assemblées publiques, qui ont pour but de recueillir les opinions qui sont en d'autre résultat que celui de la célébration de la fête de la reine Victoria, touchant cette matière et leur décision sera soumise au conseil municipal.

Le conseil municipal a accepté l'initiative du mouvement. Le maire suggère que la cité souscrive \$2500 pour les fêtes jubilaires. Le conseil municipal a accepté la proposition. Le gouvernement, suffira pour l'organisation d'un grand gala.

Le parc Victoria sera inauguré le 24 juin.

envoyée à Sa Majesté au nom des citoyens de Québec.

compagnie à fonds social pour l'érection d'un grand hôtel à St-Roch, près de la rue du Centre. Les dimensions de l'hôtel seront 120 pieds sur 90. Il aura 4 étages. M. Belandier demande à la cité une exemption de taxes pour quelques années et un bonus de \$5,000.

—M. A. Jury, de Toronto, un chef ouvrier de l'endroit nommé par le gouvernement de Laurier, a la demande du congrès ouvrier de la Puissance, agent d'immigration à Liverpool, est à Québec. Il part demain par le

tral de Québec lui donne un dîner aujourd'hui.

MESDAMES

Allons toutes voir les beaux chapeaux d'été qui seront exposés lundi prochain et les jours suivants au Salon de Modes St Denis, coin des rues St Denis et La-gauchetière

40 o/o

Economisez donc 40 o/o de vos primes en plaçant vos risques dans la Cie d'Assurance Mutuelle contre le feu de la Cité de Montréal, No 9 Côte St Lambert.

160-16

Parrain et marraine, M. Jean-Baptiste Décarie et Mlle Emma Décarie.

DECES

BASTIEN — En cette ville, le 14 courant, à l'âge de 67 ans et 3 mois, François Bastien. Les funérailles auront lieu lundi, le 15 courant. Le convoi funèbre partira de la demeure de son gendre, Didyme Wilhelm, 80 rue du Marché, à 5 heures, pour se rendre à l'église Immaculée Conception, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

BRUNET — En cette ville, samedi, le 15 courant, à l'âge de 48 ans, Emile Brunet, époux de Marie Brunet. Les funérailles auront lieu lundi, le 17 courant.

pour se rendre à l'église St Jacques, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

CORMIER – A la Pointe aux Trembles, le 14 courant, à l'âge de 57 ans et 6 mois, SÈRE-
LES funérailles auront lieu à la Pointe aux
Trembles, le 17 courant. Le convoi funèbre
partira de la Pointe aux Trembles, à 9 heures,
pour se rendre au cimetière de l'église paroissiale et de là au cimetière, Heu
Parents et amis sont priés d'y assister.

DROLET – En cette ville, le 15 courant, à
l'âge de 16 jours, JOSEPH DROLET, fils de
Adrien Drolet, fils de feu Joseph Drolet, pen-
tistes.
Les funérailles auront lieu lundi, le 17 cou-
rant.
Les familles priées.

JOINETTE – En cette ville, le 14 du cou-
rant, est décédée à l'âge de 10 mois et 23
jours, Marie Anna Laurence, enfant de M.
et Mme J. JOINETTE.
Les funérailles auront lieu dimanche, le 16
du courant. Le convoi funèbre partira de la
Pointe aux Trembles, à 9 heures, pour se ren-
dre au cimetière de l'église paroissiale et de là
au cimetière, Heu Parents et amis sont priés
d'y assister.

Laurence, membre des Forestiers Catholiques, cour Sacré-Coeur, No 29 et de l'Union St Pier-

Les funérailles auront lieu lundi, le 17 courant, à 2 heures p.m., au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Tarvett, mais sans prière d'assister sans autre invitation.

MATURIN — En cette ville, le 14 courant, à 2 heures p.m., à l'âge de 32 ans, 5 mois et 6 jours, Édouard Maturin, né à L'Assomption.

Les funérailles auront lieu dimanche, le 16 courant, à 2 heures p.m., au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Tarvett, mais sans prière d'assister sans autre invitation.

ROCH — En cette ville, le 14 courant, à 2 heures p.m., au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Les funérailles auront lieu lundi, le 15 courant, à 2 heures p.m., au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Le convoi funéraire partira de la maison mortuaire, No 1130 rue St Dominique, Montréal, à 2 heures p.m., pour se rendre à l'Enfant-Jésus, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Tarvett, mais sans prière d'assister sans autre invitation.

l'âge de 14 ans, 3 mois et 8 jours, Joseph Aldéric Vallée, fils de Benjamin Vallée, machiniste.

mourant. Le convoi funéraire partira de la demeure de son père, No 1304 rue Manufacture, à 2 heures, pour se rendre au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

SERVICE ANNIVERSAIRE

Mardi, le 18 courant, à 7 heures à m., aura lieu à l'église de St. André, le service anniversaire de feu Rose de Lima Fortier, épouse de Joseph Deschênes.

Parents et amis sont priés d'y assister. 2

MONSIEUR

LES UNIES AUTRES
Appel No 6 de 1897

DÉCÈS — En cette ville, le 9 mai courant, à l'âge de 54 ans, M. André Dubrulé, membre de l'Union Saint-Joseph, de Montréal.

La contribution de ce décès est maintenant due à la société et deviendra exigible le 7 juin prochain 1897, sans autre avis. Contribution, \$1.

Ordre des Forestiers Canadiens

Une assemblée de tous les membres de l'Ordre des Forestiers Canadiens aura lieu le 15 mai 1897, à 8 heures, à l'Hotel Windsor, à Montréal.

Hochelaga, Monument National, jeudi soir, la 20 mai, à 8 heures, pour prendre en considération des questions se rapportant à la

Par ordre des D. D. H. C. RANGERS.

BELLES CHAMBRES, balcons, garde-robes, pas de vis-à-vis, garnies ou non garnies, 63 à 88, 21 avenue Verchères, près du coin des rues St-Catherine et St-Charles Borromée. 185-00